

LETTRE

des Équipes Notre-Dame



EUCCHARISTIE,
LAISSE-TOI REGARDER PAR LE CHRIST

N°259 - Décembre 2024 - Janvier 2025

Sommaire

- 3 Édito
- 4 Toute rencontre ne passe-t-elle pas par le regard ?
- 6 « ... devant vous frères et sœurs »

ORIENTATION DE L'ANNÉE

- 8 Regard d'un artiste sur l'Eucharistie
- 9 Pourquoi le Kyrie au début de l'Eucharistie ?
- 11 Pardonner, être pardonné, l'un peut-il aller sans l'autre ?
- 14 « Qui regarde vers lui resplendira »
- 16 « Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés »
- 18 L'acte pénitentiel
- 19 Ma demande de pardon au sein de ma communauté
- 20 « Ce que tu as donné, en d'autres fleurira »

SPIRITUALITÉ CONJUGALE

- 22 Miraculés du sacrement du mariage
- 25 Ton regard sur moi
- 26 Réconciliation conjugale

NOS OUTILS POUR CHEMINER

- 28 Se pardonner dans la prière conjugale
- 30 Vivre le pardon en équipe : c'est possible !
- 32 Saint Augustin : un chemin de conversion
- 34 La grande prière des familles
- 36 Livres
- 37 Films
- 38 Prière
- 39 Courrier des lecteurs

VIE DU MOUVEMENT

- 40 Jour de fête au Mans
- 42 Les Équipes Notre-Dame en Hongrie
- 44 Flash-Vie d'équipe
- 45 Calendrier-Formation

MASSABIELLE, LA MAISON DU COUPLE

- 46 Au revoir Thierry !
- 47 Bienvenue Valérie !

11



Pardonner, être
pardonné, l'un peut-il
aller sans l'autre ?

LETTRE DES ÉQUIPES NOTRE-DAME FRANCE-LUXEMBOURG-SUISSE

Directeur : Jean Dubrez
Rédacteurs en chef : Pascale et Bertrand Mazas
Nouvelle Série - 48^e année n°259
49, rue de la Glacière 75013 Paris
Tél : 01 43 36 08 20
redactionlettre@equipes-notre-dame.fr
www.equipes-notre-dame.fr

Conception et réalisation :
FK/EGGA · www.fk-agency.com
Imprimeur : Chauveau-Indica
Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2024
ISSN 1144-438X

Crédit photos :
Pixabay : p 5, 24, 29
Ripault : p 14
Mazas : p 15, 17, 21, 23, 26
Istock : p 38
Plateau : p 34
END : p 31, 42, 43, 46, 47
Langé : p 40, 41





Pascale et Bertrand Mazas
Rédacteurs en chef

20



« Ce que tu as donné, en d'autres fleurira »

Édito

« Chaque Eucharistie, chaque temps d'adoration, chaque rencontre dans la prière nous permettent de laisser le Christ nous regarder » nous rappelle Emmanuelle Riblier.

Réfléchissant à sa place en début de messe, le père François-Marie André nous aide à comprendre que le Kyrie est moins un acte pénitentiel qu'un refrain d'intercession vers le Christ qui nous garde.

Selon le père Kling, la demande de pardon du début de la messe nous invite à un regard sur nous-mêmes et sur notre couple. Il se déploie en effet en trois pardons successifs : « de chaque conjoint avec Dieu, entre les conjoints et en définitive du foyer en entier avec Dieu ».

« Qui regarde vers lui resplendira ». Formatés par une culture de l'efficacité, de la performance, nous sommes parfois déstabilisés par l'adoration du Saint-Sacrement que nous trouvons « bien pauvre, et c'est tant mieux », d'après le père Philippe-Marie Vaganay. Lorsque nous consacrons un temps pour regarder « quelque chose qui ne bouge pas, une simple hostie », d'après lui, Jésus qui nous regarde et nous avons seulement à nous laisser regarder et aimer par lui.

Et puisque regard et pardon sont très liés, comment ne pas être émus par les témoignages de deux couples ayant vécu des démarches de pardon de manière très différente ?

Terminons cette introduction de la Lettre avec le regard de l'artiste. Sur un tableau de Jacques-Emile Blanche, plusieurs regards : le regard de Jésus vers le ciel, le regard de l'hôte sur son invité, les regards distraits, indifférents ou réprobateurs des convives. À méditer !

Bonne lecture !

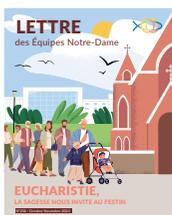
22



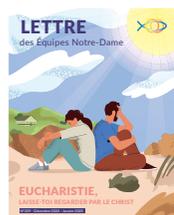
Miraculés du sacrement de mariage

EUCHARISTIE, SOURCE DE MISSION

L'orientation de l'année donne aux responsables du mouvement des pistes pour l'animation des régions et des secteurs. C'est un fil conducteur repris à l'occasion des différents événements de l'année. Pour permettre aux équipiers d'approfondir un sujet essentiel au cœur de la spiritualité des Équipes Notre-Dame, cette orientation est déclinée sur le site et dans les cinq Lettres du cycle 2024-2025 des Équipes Notre-Dame.



Lettre 258 : Eucharistie, la sagesse nous invite au festin



Lettre 259 : Eucharistie, laisse-toi regarder par le Christ.



Lettre 260 : Eucharistie, écoute la voix du Seigneur.



Lettre 261 : Eucharistie, aimer c'est tout donner.



Lettre 262 : Eucharistie, allez dans le monde entier.



Véronique et Bruno Ripault

Couple responsable de la province Nord-Ouest
Équipe Angers 44

Toute rencontre ne passe-t-elle pas par le regard ?

Cet été lors du rassemblement international à Turin, le mot rencontre a pris, pour notre couple, une dimension particulière.

Nous avons vécu de formidables rencontres spirituelles et culturelles, avec des équipiers du monde entier, quelle richesse ! Puis nous avons suivi les témoins d'Emmaüs sur le chemin, nous les avons vus faire le choix d'inviter Jésus pour partager ce repas qui leur a permis d'ouvrir les yeux et reconnaître le Christ.

Nous avons été touchés par les différents témoignages nous permettant d'aller à la rencontre de ce que vivent certains équipiers confrontés à des difficultés humaines et matérielles. Il nous a également été donné de (re)prendre conscience de l'importance et de la nécessité d'accueillir et d'aller à la rencontre de notre conjoint en profondeur pour vivre le don mutuel dans notre couple.

Nous avons apprécié les occasions de rencontres fortes de sens : la présence de

Monseigneur Rougé avec les équipiers français, la visite du lieu de vie de Don Bosco et de bien d'autres... Et que dire de cette rencontre personnelle vécue avec le Seigneur lors du temps d'oraison à huit mille, et pendant les belles célébrations quotidiennes !

Toute rencontre en vérité ne passe-t-elle pas par le regard ?

Le premier, Dieu a posé un regard d'amour sur sa création pécheresse : « J'ai vu, oui j'ai vu la misère de mon peuple » (Ex 3, 7). Touché au plus profond, pris de compassion, le Seigneur nous a offert la vie de son Fils unique pour nous sauver.

Dans le sacrement de l'Eucharistie, Jésus, par amour pour son Père, nous fait don de lui-même. Il se rend présent à nous, il nous aime. Par son regard miséricordieux, il nous sauve, nous pardonne, nous guérit : « Jésus posa son regard sur lui et il l'aima » (Mc 10, 21).

*Entrer dans
une réciprocité
de regards.
C'est à dire nous
décentrer de
nous-mêmes*

Mais il ne le fait pas sans nous. Il respecte tellement notre liberté, il a besoin de notre adhésion. Rappelons-nous donc les paroles de ce très beau chant : « N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ, laisse-toi regarder car il t'aime ». Osons nous reconnaître petits, pauvres et pêcheurs devant lui. Osons lui demander humblement pardon pour tout ce qui, dans nos vies, nous sépare de lui.

Dans la confiance et l'humilité acceptons, sur nous-mêmes, ce regard bienveillant qui ne juge pas, qui ne nous condamne pas mais au contraire qui nous relève et nous fait revivre. Rappelons-nous le regard de Jésus posé sur Pierre après son reniement !

Se laisser regarder, c'est accueillir Jésus au plus profond de nos cœurs, c'est reconnaître nos faiblesses et nos manques, c'est nous abandonner entre ses mains et nous laisser transformer par son amour. « Ô toi qui es chez toi dans le fond de mon cœur, fais-moi vivre de toi dans le fond de mon cœur » (père Caffarel).

Alors, à notre tour, sûrs de cet amour et de sa force de vie, nous pourrions lever les yeux vers notre Seigneur pour lui rendre grâce et entrer dans une réciprocité de regards. C'est-à-dire nous décentrer de nous-mêmes, nous offrir totalement dans ce face-à-face d'amour infini qui vient nous restaurer à chaque eucharistie. « Qui regarde vers lui resplendira sans ombre ni trouble au visage » (Ps 33, 6).

Le père Caffarel¹ nous invite à aller encore plus loin dans cette offrande de nous-mêmes lors de l'Eucharistie : « Vous avez à vous offrir l'un l'autre à Dieu, à vous offrir l'un et l'autre, ensemble, à offrir vos enfants, et plus largement tout ce qui fait votre existence ». Quel beau chemin de sainteté pour notre couple !

Le pape François² est notre guide : « Laissons-nous regarder par le Seigneur dans la prière, dans l'Eucharistie, dans la confession, dans nos frères [...]. Et apprenons à regarder comme lui nous regarde [...] ». ▲



1 - *Le mariage, aventure de sainteté*. Editions Parole et Silence.
2 - Cuba, 21 septembre 2015.



BILLET DU CONSEILLER SPIRITUEL



Père Dominique Raphaël Kling, o.p.
Conseiller spirituel de l'Équipe Responsable France-Luxembourg-Suisse
Équipe Bordeaux 103

« ... devant vous frères et sœurs »

*La liturgie
pénitentielle
réinstaure
la communion
du foyer*

Comment s'approcher de Dieu dans l'Eucharistie sans d'abord tomber à genoux ! « Enlève tes sandales, car tu te trouves dans un endroit consacré » (Ex 3, 5). Après l'accueil à la messe, la liturgie pénitentielle réalise une merveilleuse pédagogie : « je reconnais devant vous, frères et sœurs, que j'ai péché » (rituel de la messe).

Si le péché est une offense contre Dieu, elle blesse également nos liens humains. C'est l'une des raisons pour lesquelles le pardon paraît si difficile. Il heurte notre conception spontanée de la justice pour laquelle le coupable est tenu de payer compensation pour son offense : par sa faute, il a perverti l'ordre juste des choses et cela mérite une sanction. Et celui qui a été offensé mérite dédommagement de la perte qu'il a subie.

Le pardon donné consiste ainsi à effacer cette double dette. Qui pardonne renonce à son droit à faire payer : le pardon n'est donc jamais exigible en justice, mais relève d'un débordement de l'amour. Et il ne consiste pas seulement dans une sorte d'acquiescement : il rétablit les relations humaines. Il s'abstient de rendre le mal pour le mal pour rendre au contraire le bien pour le mal : non seulement il fait grâce, mais il confère la grâce.

La demande de pardon au début de la messe se déploie donc en trois pardons successifs : de chaque conjoint avec Dieu, mutuellement entre les conjoints et en définitive du foyer en entier avec Dieu. Au point que le père Caffarel n'hésite pas à parler audacieusement d'une sorte d'état de grâce du foyer réconcilié et réunifié par Dieu. La puissance de sa miséricorde inaugure une communion nouvelle des conjoints, des parents avec



Fresque de Giovanni da Milano - Eglise Sainte Croix à Florence.

leurs enfants et réciproquement. Impossible de recevoir la plénitude de la grâce eucharistique en excluant cette part décisive de notre vie que représente notre foyer : nous le présentons à Dieu et sa volonté est de l'associer au Christ comme une « offrande pure, sainte et agréable à Dieu ».

Et ici chaque conjoint dit à l'autre : « offre-moi à Dieu puisque je ne dispose plus de moi-même, étant devenu ton bien exclusif dans mon don à toi dans le mariage ». Après le pardon, la condition pour communier au Christ est de tout donner, de tout offrir. Au moment où le prêtre se saisit du pain et du vin pour les offrir dans l'élévation de ses mains vers Dieu, chacun offre l'autre : « il est tien, Père du ciel, avant d'être mien. Il est mien parce qu'il est tien et que tu me l'as confié et je l'élève vers toi en te l'offrant comme le pain et le vin. Je te le donne, je te le cède, je te l'offre, totalement, pour qu'il devienne ton corps ». Ainsi, dans l'heureuse nouvelle

traduction liturgique, nous répondons : « Que le Seigneur reçoive de vos mains (entendons « vous les prêtres ») ce sacrifice de louange (entendons « le foyer offert en communion avec le Christ ») pour la gloire de son nom ».

Au cœur de la messe, l'offertoire du couple, préparé par la liturgie pénitentielle qui réinstaura la communion du foyer, accomplit une immense élévation. Et bien sûr, il y a aussi l'offrande du veuf ou de la veuve qui offre son conjoint au Père dans le Christ pour le recevoir mystérieusement à nouveau en Dieu. Il y a l'offrande des enfants, l'œuvre la plus parfaite d'une vie que peuvent présenter des parents.

Nous découvrons le secret de toute eucharistie : **semaine après semaine, il transforme le foyer en petite église vivifiée par un véritable culte rendu à Dieu** et qui devient source de la prière conjugale et familiale. 🌄



Jacques-Émile Blanche, *L'Hôte ou le Dernier Souper* (1891-1892).

Regard d'un artiste sur l'Eucharistie

Il s'agit d'un grand tableau étrange du XIX^{ème} siècle, visible au musée des Beaux-Arts de Rouen.

Son auteur Jacques-Émile Blanche, peintre peu connu, a créé une atmosphère singulière : un personnage y tient une place centrale, attablé dans un salon avec deux autres convives. Son regard se tourne vers le ciel, il semble bénir le pain qu'il tient dans la main. Autour de cette table, dans un salon bourgeois, sept autres personnages, une famille peut-être, paraissent immobiles, attentifs. L'instant est suspendu et grave.

« L'Hôte ou le Dernier Souper », c'est le titre du tableau qui se prête à plusieurs interprétations. Le mot hôte désigne à la fois celui qui reçoit et celui

qui est reçu. Dans ce moment figé, qui est représenté ? Celui qui est reçu : cet homme qui bénit le pain, une représentation du Christ au soir d'Emmaüs ou lors de son dernier repas ? Celui qui reçoit cet homme ? Ou bien encore celui qui accueille Dieu dans son foyer en rendant grâce pour le repas ?

Le tableau interroge son contemplateur en tentant de représenter l'invisible, l'intériorité, et aussi la foi sans doute. Il nous invite à méditer sur l'accueil, celui que l'on reçoit, celui que l'on donne, dans son cœur, ici et maintenant, mais aussi intemporellement. 🍷

Marc Plateau,
Équipe Paray-le-Monial 1



ORIENTATION DE L'ANNÉE

Don François-Marie André,

Chapelain au sanctuaire Notre-Dame de Montligeon

Pourquoi le Kyrie au début de l'Eucharistie ?

Après le chant d'entrée et la vénération de l'autel, l'introduction de la messe peut sembler abrupte. Les quelques réponses ou prières, peu variables, sont récitées parfois machinalement jusqu'au Gloria... à cela s'ajoute notre propre situation à l'arrivée : en avance ou en retard, la tête pleine de diverses charges mentales, de préoccupations matérielles très concrètes ou bien avec nos souffrances et nos fardeaux... Alors que nous nous apprêtons à faire mémoire du sacrifice du Christ, à revivre sa Pâque et à le recevoir lui-même en nous, à quelle attitude la liturgie nous invite-t-elle au début de la messe ?

La préparation pénitentielle

« Celui qui aura mangé le pain ou bu la coupe du Seigneur d'une manière indigne devra répondre du corps et du sang du Seigneur. On doit donc s'examiner soi-même avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe » (1 Co 11, 27-28).

Cette recommandation de saint Paul aux Corinthiens a été reçue universellement : il est nécessaire de se disposer à la célébration de la messe par une préparation physique et spirituelle, de nature pénitentielle.

Cette préparation doit consister en deux attitudes intérieures : d'une part, le regret de nos péchés pour en obtenir le pardon de Dieu, et accéder à l'Eucharistie avec un cœur pur ; et d'autre part la joie de prendre part au banquet du Seigneur, que nous exprimons dans la ferveur du chant d'entrée.

La préparation pénitentielle commence avant la messe, par le jeûne eucharistique, la méditation de la parole de Dieu et un temps de prière personnelle ou communautaire.

Pendant la messe, cette préparation prend la forme de l'acte pénitentiel proprement dit. Son importance

est grande, puisqu'il absout des péchés véniels. Le missel romain, dans sa nouvelle traduction, en propose trois formules (le « Je confesse à Dieu », deux paires de versets alternées par le célébrant et l'assemblée ou le Kyrie élargi en forme de tropaire, courte hymne avec un refrain).

Comment vivre intérieurement l'acte pénitentiel ?

Il peut être bon de profiter du bref instant de silence avant le « Je confesse à Dieu » pour faire un petit examen de conscience. Il ne s'agit pas forcément de relire notre vie entière et d'énumérer tous nos péchés, mais de présenter au Seigneur, en un instant, un épisode de vie récent lors duquel nous avons « blessé l'amour », et pour lequel nous implorons sa miséricorde.

L'idée est de renouveler notre désir, **notre besoin de son amour avec un cœur qui pleure, pas un cœur orgueilleux.**

L'acte pénitentiel peut aussi être le moment de se rappeler l'importance capitale du sacrement de la confession. D'une part, il est nécessaire pour recevoir le pardon des péchés graves, ceux qui détruisent la charité dans le cœur de l'homme. D'autre part, il est

ORIENTATION DE L'ANNÉE



Le fils prodigue Bartolomé Esteban Murillo (1617–1682) National Gallery of Art, Washington DC

« une aide pour former notre conscience à lutter contre nos penchants mauvais, à nous laisser guérir par le Christ et à progresser dans la vie de l'Esprit [...] » (Catéchisme de l'Église catholique n° 1458).

Après l'acte pénitentiel, le prêtre donne l'absolution – des péchés véniels, donc – puis s'ensuit le chant du Kyrie.

L'histoire du Kyrie

Le Kyrie suit l'acte pénitentiel, mais il n'en faisait pas partie à l'origine. Dans le culte chrétien antique, « Kyrie eleison » est le refrain d'une litanie chantée par le diacre qui énumère les intentions universelles de l'Église. De Jérusalem et d'Antioche, ce type de prière est rapporté en Occident par les pèlerins et employé plus largement qu'au cours de la messe, en particulier lors des processions. La formule est tantôt conservée en grec, tantôt traduite ou adaptée : « Seigneur,

exauce-nous », « Libère-nous, Seigneur ». Au V^e siècle, cette prière comporte jusqu'à dix-huit invocations.

D'après les historiens, on fixa cette litanie au début de la messe lorsque la longue prière universelle de la messe antique disparut, celle dont témoignent encore aujourd'hui les grandes oraisons du Vendredi saint.

Pour d'autres historiens, cette litanie était chantée par l'assemblée en procession sur le chemin menant du lieu de rassemblement des fidèles appelé la collecte, jusqu'au lieu de célébration de l'eucharistie appelé la station.

La spiritualité du Kyrie

« Seigneur, prends pitié » rappelle aussi le cri des humbles vers Jésus dans l'évangile : la Cananéenne (Mt 15, 22), les dix lépreux (Lc 17, 13), les aveugles de Jéricho (Mt 20, 30), et surtout le publicain dans le temple (Lc 18, 13). Ces humbles expriment ainsi leur confiance dans la puissance de Jésus qui sauve.

Ce parcours historique et évangélique nous permet de comprendre que **le Kyrie est moins un acte pénitentiel qu'un refrain d'intercession confiante**, adressée au Seigneur victorieux, pour nous-mêmes et pour toutes les intentions de l'Église.

Le père Parsch¹ voit le Kyrie comme l'Avent de chaque messe. **Il est le cri de désir de l'Église** : désir d'obtenir, par l'intercession du Kyrios², du Christ pascal, les fruits du salut sur cette terre d'exil.

Il est donc logique de placer cette prière de demande avant le chant du Gloria et la prière d'ouverture, qui est adressée au Père « par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur ». ▲

1 - Prêtre autrichien, inspirateur de la réforme liturgique (1884–1954).

2 - Kyrios, dont le vocatif est Kyrie, signifie « Seigneur » en grec. « Eleison » signifie « prends pitié ».



ORIENTATION DE L'ANNÉE

Guilhem Causse, sj¹

Pardoner, être pardonné, l'un peut-il aller sans l'autre ?

La question du pardon se pose rarement quand tout va bien : elle vient le plus souvent lorsqu'un conflit a éclaté, des paroles blessantes ont été prononcées, des violences commises, et il est alors bien difficile d'y voir clair.

C'est pourquoi il importe d'y réfléchir en dehors de ces moments de crise. Nous souvenant de ce que nous avons pu entendre ou dire, deux exclamations reviennent : « comment pourrais-je lui pardonner ? Il ne m'a pas demandé pardon ! », ou encore « je lui ai demandé pardon mais elle (il) n'a rien voulu entendre ! »

Spontanément, le pardon semble être un don de la victime à l'agresseur. Un don qui supposerait d'être demandé pour pouvoir être accordé. Et qui attendrait d'être donné lorsqu'il est demandé. Mais si tel est le cas, le pardon n'est plus un don, c'est un dû. Or, comme son nom l'indique, **le pardon est bien un don, et un don gratuit.**

Pouvons-nous pardonner à quelqu'un qui ne demande rien ? Oui, ce pardon se reconnaît à la fin du ressentiment, à la paix retrouvée. Il peut alors accompagner un appel à une reconnaissance des faits et à une réparation qui permette de vivre de nouveau ensemble.

Et pouvons-nous demander pardon à qui ne veut pas pardonner ? La demande de pardon, lorsqu'elle est authentique, vient à l'issue d'un processus de repentir, avec la reconnaissance des méfaits commis et des conséquences sur l'autre. Se retournant sur le

parcours accompli, la personne prend conscience que c'est déjà le pardon qui l'a conduite jusque-là. Ce parcours peut se faire en parallèle de celui de la personne victime.

Pour autant, demander pardon va avec le souhait qu'il soit reçu. En effet, cela signifierait que la victime va mieux. La délicatesse du pardon pourra alors consister à se renseigner pour savoir si une demande de pardon aidera la victime à avancer vers l'apaisement. Et cette demande peut prendre diverses figures : demande explicite, geste symbolique, etc. Il convient alors de rester prêt à ce que la demande ne puisse pas se faire. Le pardon fera alors son œuvre dans une présence attentive à autrui.

Le pardon est un don gratuit, qui apaise déjà celui qui le donne et porte déjà celui qui le demande. La question qui se pose alors à nous est : d'où vient ce pardon ?

Pour une personne victime, d'où lui vient la force de pardonner ? Cette question s'éclaire à la lecture du chapitre 18 de l'évangile de saint Matthieu. Jésus vient de dire aux disciples : « si ton frère a commis un péché, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu

¹ - Professeur de philosophie, directeur des études aux facultés Loyola (Paris), il est l'auteur de *Le pardon ou la victime relevée* (ed. Salvator, 2019).

ORIENTATION DE L'ANNÉE

as gagné ton frère » (Mt 18, 15). Puis il a déployé les étapes de l'implication communautaire dans le pardon. Suite à cela, Pierre interroge Jésus : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » (Mt 18, 21).

Revenons aux paroles de Jésus : pardonner signifie d'abord faire des reproches seul à seul à un frère à propos du péché qu'il a commis, pour qu'il se repente. Le péché désigne ici le mal qui affecte les relations entre les personnes et avec Dieu.

Pardoner, d'après ce que dit Jésus, est l'œuvre entreprise à l'égard d'un pécheur, par égard pour la

qualité de nos relations. Pardonner est bien plus large que ce qui se joue entre victime et agresseur. Nous sommes tous appelés à pardonner, c'est-à-dire à être des ouvriers du pardon dès que des personnes et des relations sont affectées. Et cela passera d'abord par une parole visant à recréer de la fraternité : « s'il t'écoute, tu auras gagné ton frère ».

Ce pardon peut certes s'adresser à la personne qui m'a fait du mal. Mais le début du chapitre 18 de Matthieu montre une autre possibilité, en mettant au centre de l'attention les plus petits, en particulier ceux qui sont victimes de scandale. Ils n'ont pas la capacité d'aller faire des reproches : c'est donc à d'autres, plus « grands » - parents, responsables de communautés



Le serviteur impitoyable (Mt 18, 23-30) – Evangélaire de Reichenau XI^{ème} siècle.

éducatives, ecclésiales, etc. – de le faire pour eux. Et ils le font après avoir pris soin de ces petits, comme y invite la parabole de la brebis perdue que Jésus raconte en début de chapitre.

Pierre comprend que cette responsabilité lui revient, et il en perçoit le poids. La tradition rabbinique invite à pardonner jusqu'à quatre fois. En proposant sept fois, il va jusqu'à ce qu'il considère comme proprement divin. Il n'imagine pas qu'il puisse être demandé d'aller au-delà. Jésus le détrompe, l'invitant à pardonner « jusqu'à soixante-dix fois sept fois ». Ce faisant, il évoque le livre de la Genèse : « Caïn sera vengé sept fois et Lémec soixante-dix fois sept fois » (Gn 4, 24). Le pardon s'oppose à la vengeance, ouvrant

une résolution fraternelle au conflit. L'enjeu est bien la fraternité et son maintien par-delà la violence.

Pour appuyer son annonce, Jésus raconte la parabole du « débiteur impitoyable ». Nous la connaissons. Elle invite à reconnaître dans un

m ê m e m o u v e m e n t

l'immensité du pardon de Dieu, et notre péché dont il nous sauve. Son pardon prend, à son apogée, la figure de son Fils, qui donne sa vie pour que nous vivions, afin que le péché ne nous anéantisse pas. Jésus est le premier ouvrier du pardon. **C'est d'être pardonné par Dieu, dans le Christ Jésus, qui fait de nous des êtres libres et capables de pardonner à nos frères humains.**

La fin de la parabole soulève une dernière question : si je ne pardonne pas aux autres alors que Dieu m'a tant pardonné, ne vais-je pas perdre le pardon de

Dieu ? Pierre fera l'expérience de cet immense pardon divin, lorsqu'à ses trois reniements, Jésus répondra par la triple demande : « m'aimes-tu ? ». Il puisera dans cette expérience de quoi exercer son autorité à la suite du Christ, en cherchant toujours et encore la brebis perdue.

Dans l'esprit du pardon, cette parabole n'est pas une condamnation, mais un appel. Lorsque pardonner devient impossible pour nous, nous sommes invités à nous tourner vers celui à qui rien n'est impossible, Dieu. Il nous aidera à trouver le courage et l'intelligence pour aller parler à celui qui s'est fermé dans le déni ; à croire que la profonde souffrance de la personne victime trouvera un apaisement avec le soutien nécessaire. Enfin, il nous aidera à répondre à l'appel à participer à la mission du Christ, de renouveler l'espace de la fraternité.

Ainsi, pour être pardonné autant que pour pardonner, la clé est l'accueil de l'ouvrier du pardon qu'est le Christ : il nous pardonne et nous apprend à devenir, pour les autres, ouvriers à notre tour.

C'est ce qui nous fait sortir du piège du « il faut », d'un pardon obligation, qui tournerait à la condamnation si nous n'y obéissions pas. Le pardon est un don gratuit de Dieu, en Jésus Christ : il est relation régénérée à l'aune de sa bonté sans limite. Sur ce fond, il devient possible de circonscrire le mal et de le rejeter, que ce soit la fin du ressentiment, ou un reproche visant un repentir, ou un repentir reposant sur une fraternité promise.

Ce pardon-là n'attend pas les crises pour être vécu : il est à exercer au quotidien, dans le soin de notre fraternité, dans notre commune filiation divine. 🍷

Pardonner est bien plus large que ce qui se joue entre victime et agresseur



ORIENTATION DE L'ANNÉE

Fr. Philippe-Marie Vaganay

Équipe Laval 11

« Qui regarde vers lui resplendira »

La grande difficulté que nous rencontrons lorsque nous venons adorer Jésus dans le Saint-Sacrement, c'est qu'il n'y a rien à faire. Il n'y a qu'à regarder, et regarder quelque chose qui ne bouge pas : une simple hostie ! Nous sommes tellement formatés par une culture de l'efficacité, de la performance, par les audits qualité, par le zéro défaut, que nous nous trouvons déstabilisés lorsqu'il nous est donné de passer une demi-heure ou une heure devant le Saint-Sacrement. Et nous nous culpabilisons de ne pas savoir faire, de ne rien ressentir, de ne pas arriver à nous concentrer pour échapper aux distractions.

En effet, nous sommes tellement formés pour devenir des acteurs dans la vie, et des acteurs performants, que nous en oublions que **le premier acteur dans la prière ce n'est pas nous, mais le Christ** et l'Esprit Saint. C'est saint Paul qui nous le rappelle : « L'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l'Esprit puisque c'est selon Dieu que l'Esprit intercède pour les fidèles » (Rm 8, 26-27). La prière consiste avant tout à se mettre à la disposition de l'Esprit Saint pour qu'il prie en nous.

Autrement dit, c'est toujours Dieu qui a l'initiative dans la prière, et tout spécialement dans la prière de l'adoration eucharistique. Rappelons-nous la réflexion très juste du vieux père Chaffangeon qui disait au curé d'Ars, à propos des longues heures qu'il passait devant le Saint-Sacrement : « Je l'avise et il m'avise ».

Quand je suis devant Jésus-Hostie, je viens me placer sous le regard de Dieu, du Christ, qui me contemple comme au premier jour de la création : « Et Dieu vit que cela était très bon » (Gn 1, 31). Le mot hébreu utilisé pour « regarder » signifie « regarder minutieusement,



Tabernacle de la Chapelle de l'Adoration - Lourdes.

avec grande attention ». Autrement dit, Jésus me regarde quand je viens le contempler dans le Saint-Sacrement, et j'ai d'abord à me **laisser regarder par lui, c'est-à-dire à me laisser aimer par lui.**

« Jésus expliquait un jour à sainte Gertrude d' Helfta la puissance de son regard qui, comme le soleil, produit divers effets dans le cœur de celui qui se laisse regarder. D'abord, il vient nous purifier de nos fautes lorsque, sous son regard, nous reconnaissons nos propres faiblesses. Ensuite, ce regard de Dieu attendrit l'âme en la disposant ainsi à recevoir tous les dons spirituels que Dieu veut y déposer. Un peu comme la cire fondue peut recevoir l'empreinte d'un sceau. Il faut, pour cela, tourner aussi notre regard vers Dieu. Enfin, ce regard fait fleurir dans l'âme toutes sortes de fleurs merveilleuses et toutes sortes de fruits. Pour ce faire, Dieu nous demande d'être constants dans la foi et de lui accorder une pleine confiance, certains que tout, absolument tout, concourt au bien de celui qui l'aime ».¹

Jésus-Hostie, comme un soleil dans l'ostensoir, illumine l'âme qui s'expose à son rayonnement, et lui donnera de resplendir encore plus sûrement que le soleil fait bronzer notre peau quand nous l'exposons à ses rayons.

La grande objection qui est souvent présentée, c'est la pauvreté de notre adoration et les distractions dont elle est remplie. Eh oui, notre adoration est bien pauvre, et tant mieux ! Saint Pierre-Julien Eymard écrit : « C'est souvent le fruit d'un subtil amour-propre, de l'impatience ou de la lâcheté de ne pas vouloir aller à notre Seigneur avec sa propre misère ou sa pauvreté humiliée ; et c'est cependant ce que notre Seigneur préfère à tout, c'est ce qu'il aime, ce qu'il bénit ».²

Alors, **livrons-nous de grand cœur à l'amour de notre Dieu, préoccupons-nous plus de lui que de nous** ; nous savons qu'il fera de nous son chef d'œuvre. Patience, nous ne voyons encore que les échafaudages ; un jour nous verrons l'œuvre dans toute sa splendeur ! ☀



Coucher de soleil dans la péninsule de Musandam (Émirat d'Oman).

1 - Gertrude d'helfta, *Œuvres spirituelles*, III, « Le Héraut de l'Amour divin », liv. III, chap. 38, cité par Nicolas Buttet, *L'Eucharistie à l'école des saints*, Éditions de l'Emmanuel, Paris, 2000, p. 284.

2 - Cité par Nicolas Buttet, *op. cit.*, p. 280.



ORIENTATION DE L'ANNÉE

Père Marcel Cortey

Prêtre du diocèse d'Autun, Chalon et Mâcon

« Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés »

Nous catholiques, gardons dans la tête les sept sacrements appris au « caté ». En fait, nous aurions intérêt à parler plutôt de 3+3+1. Les sacrements qui font les chrétiens : baptême, confirmation et eucharistie. Puis trois qui donnent sens à un état de vie : mariage, ordre (évêque, prêtre et diacre) et onction des malades (maladie grave et/ou grand âge). Et enfin la réconciliation (ou pénitence, ou confession) qui sert à « reconfigurer » le baptême.

Les sacrements qui « font les chrétiens » sont d'ailleurs reconnus par toutes les confessions chrétiennes, ce qui dit bien leur importance. Au début de notre histoire, on disait plutôt : « les mystères de Pâques qui nous font renaître ». Ils étaient indissociables et se célébraient en même temps, de préférence la nuit de Pâques. Nous sommes adoptés par Dieu dans son pardon, après avoir donné des signes de changement de vie selon l'Évangile. C'est la préparation du carême. Les sacrements de l'initiation chrétienne nous donnent pleinement le pardon de Dieu.

Mais que se passe-t-il si nous fautons gravement ? La question s'est posée sérieusement quand des chrétiens, pendant les persécutions des premiers siècles, ont renié leur foi au tribunal pour sauver leur peau. Cette faute était-elle pardonnable ? Les avis étaient loin d'être unanimes, notamment en Afrique du Nord où Tertullien, évêque de Carthage, prônait l'impossibilité de réintégrer les lapsis (= ceux qui ont lâché), alors qu'Augustin, évêque d'Hippone, poussait pour accorder pardon et réintégration, heureusement pour nous.

Mais l'Église d'aujourd'hui semble l'avoir complètement oublié devant la question de la place des divorcés-remariés...

Par la suite, restait la pénitence publique pendant le carême avec réintégration au Jeudi Saint, éprouvante et redoutée, qui faisait les candidats au baptême repousser celui-ci au... lit de mort. Ce n'est qu'au XII^{ème} siècle que l'Église romaine imposa la confession individuelle et secrète à un prêtre, au moins une fois par an.

C'est le concile Vatican II qui restaura le catéchuménat et rendit sa vérité à ce que nous professons le dimanche : « Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés ». Les rites de la confession individuelle ont été profondément modifiés, valorisant le dialogue « à hauteur d'homme », donnant la place à la Parole de Dieu.

Nous nous sommes risqués à des célébrations communautaires du pardon. Il semble qu'elles aient fait long feu, non qu'elles aient été proscrites,

mais sans soutien de la part des évêques de France. Et c'est bien dommage. Elles auraient mérité qu'on en fasse l'évaluation. C'est aussi complètement oublier que beaucoup d'Églises du Sud ne peuvent offrir que cette forme de célébration du pardon, faute de prêtres.

La célébration communautaire du pardon dit quelque chose que la confession individuelle ne peut pas dire. Étant publique, elle donne au monde une image plus humble de ce que nous sommes : pécheurs, tous, alors que nous apparaissions comme sûrs de nous et donneurs de leçon. Elle permet aussi une éducation des consciences, en particulier sur la dimension sociale de notre foi.

En tous cas, veillons à ce que le sacrement du pardon ne reste pas un « pass » pour pouvoir communier, un satisfecit moral, une routine...

Reconfigurer la nouveauté de notre baptême dans une vie plus conforme à l'Évangile. Revenir à la consécration baptismale qui nous fait « marcher à la suite de Jésus, le Christ, prêtre, prophète et roi ». Tout ce que nous ferons pour souligner le lien de ce sacrement à son unique source, le baptême, pourra donner sens à cette rencontre inouïe avec la tendresse de ce Père qui nous fait toujours confiance. Et puis, entendre d'un autre que Dieu nous pardonne, c'est toujours mieux que de croire qu'on a rêvé.

Quelle que soit la forme que prend le sacrement du pardon, Dieu accorde ce pardon à celui qui sait bien de quoi il demande pardon, qui le regrette et qui est bien décidé à changer. 🌱





Pape François

L'acte pénitentiel¹

[...] L'invitation du prêtre s'adresse à toute la communauté en prière, parce que nous sommes tous pécheurs. Que peut donner le Seigneur à celui qui a le cœur plein de lui-même, de son propre succès ?

Rien, parce que le présomptueux est incapable de recevoir le pardon, rassasié comme il l'est de sa prétendue justice. Pensons à la parabole du pharisien et du publicain, où seul le second — le publicain — revient chez lui justifié, c'est-à-dire pardonné (cf. Lc 18, 9-14).

Celui qui est conscient de ses propres misères et qui baisse les yeux avec humilité, sent se poser sur lui le regard miséricordieux de Dieu. Nous savons par expérience que seul celui qui sait reconnaître ses erreurs et demander pardon reçoit la compréhension et le pardon des autres.

Ecouter en silence la voix de la conscience permet de reconnaître que nos pensées sont éloignées des pensées divines, que nos paroles et nos actions sont souvent mondaines, c'est-à-dire qu'elles ne sont guidées que par des choix contraires à l'Évangile.

C'est pourquoi, au début de la messe, nous accomplissons de manière communautaire l'acte pénitentiel à travers une formule de confession générale, prononcée à la première personne du singulier. Chacun confesse à Dieu et à ses frères d'avoir « péché, en pensée, en parole, par action et par omission ». Oui, aussi par omission, c'est-à-dire d'avoir négligé de faire le bien que j'aurais pu faire.

Nous nous sentons souvent de braves personnes parce que — disons-nous — « je n'ai fait de mal à personne ». En réalité, **il ne suffit pas de ne pas faire de mal à son prochain, il faut choisir de faire le bien** en saisissant les occasions pour rendre un bon témoignage du fait que nous sommes des disciples de Jésus. Il est bon de souligner que nous confessons aussi bien à Dieu qu'à nos frères que nous sommes pécheurs : cela nous aide à comprendre la dimension du péché qui, alors qu'il nous sépare de Dieu, nous divise également de nos frères et inversement.

Le péché coupe : il coupe la relation avec Dieu et il coupe la relation avec nos frères, la relation dans la famille, dans la société, dans la communauté : le péché coupe toujours, il sépare, il divise. 🌱

1 - Extrait de la catéchèse du mercredi 3 janvier 2018.



Sœur Marie Bernadette

Sous-prieure du Sanctuaire de Notre-Dame des Victoires à Paris¹

Ma demande de pardon au sein de ma communauté

Dans nos communautés religieuses, comme dans beaucoup de monastères, une des pratiques qui se vit depuis leur fondation est justement liée à la demande de pardon. Il s'agit du chapitre des coupes. Régulièrement et spécialement avant les grandes fêtes chrétiennes, pour nous y préparer, nous avons à cœur de demander pardon à la communauté, aux sœurs qui la composent, pour des fautes extérieures qui ont pu blesser.

C'est une démarche qui peut sembler coûteuse, et qui l'est parfois. Mais **l'enjeu est de restaurer la communion et de vivre la charité en vérité**. Une vie en commun ne peut être authentique que si l'on est capable de vivre à ce niveau-là. Sinon, ce serait de la cohabitation, et il n'est pas besoin de rentrer dans un couvent pour cela !

Pour illustrer ce propos, voici un exemple personnel. La vie de silence a toujours été pour moi un combat. Au noviciat, tout particulièrement, cet apprentissage était difficile. En effet, le silence a une place importante dans une vie de prière et de contemplation. Il nourrit notre intériorité et nous conduit à Dieu. Nos constitutions le disent : « Le silence, à l'image de celui de Marie, est écoute de la Parole de Dieu dans nos cœurs, contemplation des merveilles du Christ et réponse à son appel ».

En troublant le silence intérieur des autres, je pouvais parfois manquer de délicatesse voire de charité vis-à-vis d'une sœur qui, elle, en avait besoin pour prier. C'est une demande de pardon que je fais encore régulièrement ! Mais la première fois où j'ai dû le faire, j'ai bien senti l'enjeu de cette demande.

Si je ne le faisais pas, avec tout mon cœur et en m'engageant dans cette démarche, où était l'authenticité de mon désir de suivre le Christ ? Que représentent les personnes qui vivent près de moi et ont parfois à souffrir de mes manquements ? Qu'y a-t-il de plus important, mon amour-propre ou mon amour du Christ ? Le premier pas est souvent le plus onéreux, et dans mon cœur un vrai combat s'est engagé. Si je ne demande pas pardon, personne n'ira me le réclamer. Mais quel message enverrai-je à la communauté ? Si j'ai conscience de cela, n'est-il pas bon de mettre la lumière et ainsi pouvoir avancer dans un chemin de conversion et de liberté ?

En acceptant ce pas, j'acceptais mes imperfections, mes faiblesses aussi, et en les acceptant, j'accueille la lumière qui guérit. Et je peux dire qu'une fois cette première demande de pardon faite, il m'a été plus facile de vivre cette exigence, qui est très belle et essentielle dans une vie consacrée. Et comme un arbre ne donne pas seulement un fruit, je peux témoigner **qu'une demande de pardon est toujours suivie par un accroissement de la charité, de l'amour mutuel et donc de la communion**.

Saint Benoît a fait de l'humilité un chapitre clef de sa Règle (chapitre 7), dénombrant douze degrés, dont le 1^{er} est précisément d'avoir sans cesse, sous les yeux, nos fautes et péchés. Pourquoi cela ? Tout simplement pour garder au cœur une réalité toute simple : Dieu est miséricorde. 🍷

¹ - Communauté des Bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre.



ORIENTATION DE L'ANNÉE



Isabelle et Laurent Barthez

« Ce que tu as donné, en d'autres fleurira »¹

Écrire ce témoignage a été l'occasion pour nous de faire une relecture plus poussée du chemin parcouru depuis le 9 décembre 2015. Vous constaterez que nous avons vécu le chemin du deuil et du pardon ensemble dans le soutien mutuel, en acceptant nos différences et nos propres rythmes. Cela nous semble très important à retenir pour les couples qui vivent de grandes épreuves. C'est une condition pour sortir renforcés de cette douloureuse traversée. Nous avons eu la chance d'être très bien entourés et conseillés. Nous ressentons une immense gratitude pour tout ce que nous avons reçu au cours de ces neuf années.

Le 9 décembre 2015 à 16 h, un camion percute la voiture de notre fille Alix. Elle meurt sur le coup.

Elle venait de fêter ses 24 ans, d'obtenir son diplôme et son premier CDI. Tout bascule à cet instant pour nous, ses parents, ses frères, sa petite sœur et Adrien, son fiancé.

Nous mettrons plusieurs mois pour rassembler toutes les informations sur les circonstances de l'accident, et nous apprendrons que le chauffeur était inexpérimenté, non déclaré et consommateur de cocaïne.

Le procureur engage une procédure au cours de laquelle nous nous constituons partie civile afin de porter la voix d'Alix. En 2018, lors du jugement en première instance, le prévenu ne se présente pas. Quelques mois plus tard, il découvre par hasard

qu'il a été jugé par contumace, et fait appel. Nous le verrons enfin pour la première fois dans le box des accusés en septembre 2019. À l'issue de la séance, Isabelle lui fait passer une carte de Medjugorjé² par l'intermédiaire de son avocate.

En octobre 2020, il nous écrit. Nous découvrons un homme repentant, rongé par la culpabilité, luttant contre le désespoir et mettant à profit sa détention pour guérir de la drogue par le travail et la prière en hommage à Alix. Il nous parle de notre fille avec des mots justes. Il souhaite nous rencontrer et nous demander pardon.

Nous lui communiquons par lettres séparées nos motivations personnelles à le rencontrer. En janvier 2021, nous entrons dans une démarche de médiation proposée par la justice restaurative³,

1 - Première phrase de l'épithaphe d'Alix, extrait du poème *Il restera de toi* de la philosophe Simone Weil.

2 - Medjugorje est une ville de Bosnie-Herzégovine devenue un site non officiel de pèlerinage catholique depuis l'apparition supposée de la Vierge Marie sur la "colline des apparitions" en 1981.

3 - Justice restaurative : association reconnue d'utilité publique travaillant avec l'administration pénitentiaire au bénéfice de la reconstruction des 2 parties. Le film « je verrai vos visages » décrit avec justesse leur travail auprès des victimes et des condamnés. <https://www.justicereaurative.org>



qui nous conduira à le rencontrer le 25 janvier 2024. Même si nous avons partagé la même volonté de pardonner, nous avons avancé à nos propres rythmes, empruntant des chemins parfois différents.

Le cheminement de Laurent : « J'ai été bouleversé par sa déposition, empreinte d'humanité et de sincérité. Immédiatement après le choc, il s'est précipité pour secourir les passagers. Constatant qu'il était trop tard, il a fermé les yeux d'Alix et s'est mis en prière. À aucun moment, il n'a cherché à se dédouaner de sa responsabilité. Puis, j'ai compris au cours du procès le caractère diffus de la responsabilité entre le conducteur, l'employeur, le donneur d'ordre de l'employeur et le médecin prescripteur de Subutex⁴.

Je me suis ensuite posé la question de ce que Dieu attendait d'un chrétien dans de telles circonstances. J'ai alors pu surmonter ma crainte de créer par cette

rencontre, une relation de dépendance. Le pardon m'est alors apparu comme naturel, car **j'ai eu la conviction qu'Alix aurait voulu ce pardon**, et c'est le message que nous avons porté au cours de la rencontre ».

Le cheminement d'Isabelle : « Dès l'annonce de l'accident, j'ai éprouvé de la compassion pour le chauffeur. Puis en apprenant qu'il était sous l'emprise de stupéfiants, j'ai voulu le chasser de mes pensées pour calmer ma colère dévastatrice, et concentrer mon attention sur notre couple et notre famille. Pourtant, lors du procès en appel, je me suis sentie soulagée de voir enfin son visage et de croiser son regard.

En lui transmettant le message de Paix de la Gospa⁵, j'ai tout remis à Marie : « Maintenant, à toi de jouer. Demande à ton Fils de venir à notre secours ». Aussi, quand nous avons reçu le courrier du chauffeur puis celui de la justice restaurative, **j'ai su que Dieu m'avait exaucée et qu'il nous accompagnerait tout au long de la préparation de cette belle et exigeante rencontre** ».

Cette démarche de pardon a été longue et chaotique. Il nous a fallu huit ans, un entourage compréhensif, et un accompagnement d'une qualité exceptionnelle pour en venir à bout. Notre amour en est sorti grandi.

En acceptant la proposition de la justice restaurative, nous pensions agir pour la mémoire d'Alix et le bien du coupable. En fin de compte, nous avons aussi été réparés et remis en marche. Certes, rien n'est effacé et nous ne sortons pas indemnes de l'épreuve. Mais **nous pouvons avancer bien que rien ne soit comme avant**.

Grâce au pardon demandé, donné et reçu, une porte s'est ouverte sur la vie, avec Alix autrement. ▴

4 - Le SUBUTEX est une drogue destinée à remplacer une autre drogue chez les toxicomanes qui ne parviennent pas à arrêter.

5 - Notre-Dame, en croate. La Vierge de Medjugordjé est appelée : « Notre-Dame de la paix ».



Jeanne et Antoine

SPIRITUALITÉ CONJUGALE

Miraculés du sacrement de mariage

Antoine : Pour bien comprendre notre histoire, il faut remonter au début de notre mariage. Nous démarrons notre vie de couple comme de jeunes catholiques parisiens un peu « convenus ». Arthur naît deux ans après notre mariage. Tout va bien. Et brutalement, à neuf mois, Arthur nous quitte. Et nous ne réagissons pas de la même façon. Pour Jeanne, le chagrin dure des mois. Des pleurs, un fort besoin d'être consolée, protégée. Et rapidement, cela me pèse.

Jeanne : C'est notre aîné. Ça fait dix-huit mois que je vis avec ce bébé, et tout-à-coup je n'ai plus d'enfant à aimer. Je suis à nouveau enceinte. Que c'est bon de prendre notre fille dans mes bras, de sentir ses odeurs ! Mais cette tristesse demeure au fond de moi, alors qu'Antoine est passé à autre chose. Complet décalage entre nous sans prendre le temps d'en parler, de peur de blesser l'autre ou par manque de conscience de la nécessité de le faire.

Chacun reprend son travail. Nous avons d'autres enfants, tout en nous disant que la mort d'Arthur est peut-être un signal pour faire autre chose.

Antoine : Nous décidons alors de changer de vie. Nous montons un domaine viticole en Anjou. C'est mon projet plus que celui de Jeanne, convaincu que c'est un appel du Seigneur.

Jeanne : Je suis inquiète. J'essaie de montrer à Antoine que ça ne marchera pas. Mais il ne m'écoute

pas. Et nous n'arrivons pas à en parler de façon responsable. Puis, vendange après vendange, il devient évident que nous ne pourrons pas en vivre. Et notre relation s'abîme et se tend. Je persuade Antoine d'arrêter.

Antoine : Je reprends un job assez vite à Paris, ne rentrant à la maison que le week-end. Frustré de ne pas avoir pu aller au bout de mon rêve, j'en veux à Jeanne. Je fais une vraie dépression, prenant des médicaments pour tenir, dont les effets sont très forts. En quelques semaines, je me sens indestructible. Je m'éclate dans mon boulot, dans ma vie de célibataire parisien, sans les tensions avec Jeanne. Et je démarre une liaison avec une femme.

Jeanne : Pendant ce temps, j'ai l'impression d'être seule. Je m'occupe de la maison, des enfants. Antoine revient le week-end mais je sens bien qu'il ne me supporte pas. Au bout de huit mois, je découvre sa liaison. Évidemment, ça clache. Je lui dis : « Soit tu quittes cette femme, soit on se sépare ». Je lui propose de voir un conseiller conjugal. Il accepte pour me faire plaisir, mais en fait il n'a pas envie de trouver une solution. Ça traîne quelques mois. Je perds treize kilos. Je me dis : « Mon père m'a quittée (mort quand j'avais trente ans), mon fils m'a quittée, maintenant mon mari me quitte. Si je continue comme ça, je meurs ».

Je décide de revenir à Paris et de commencer un travail. Et je prie Saint-Joseph et Jean Paul II : « Il te faut un miracle pour devenir saint et à moi il me

faut mon mari pour continuer à vivre ». Il faut scolariser les quatre enfants, si possible dans le privé. Les deux saints sont mis sur le coup et ça marche !

Mais Antoine continue sa relation. Je finis par demander le divorce.

Antoine : Je suis avec cette femme, avec les enfants un week-end sur deux et les vacances scolaires. Vie assez agréable, mais au fond de moi une petite voix ne me laisse pas en paix.

Jeanne : De mon côté, je ne me sens pas rester seule toute ma vie. Je fais une retraite. Je rencontre un homme avec lequel je commence une histoire.

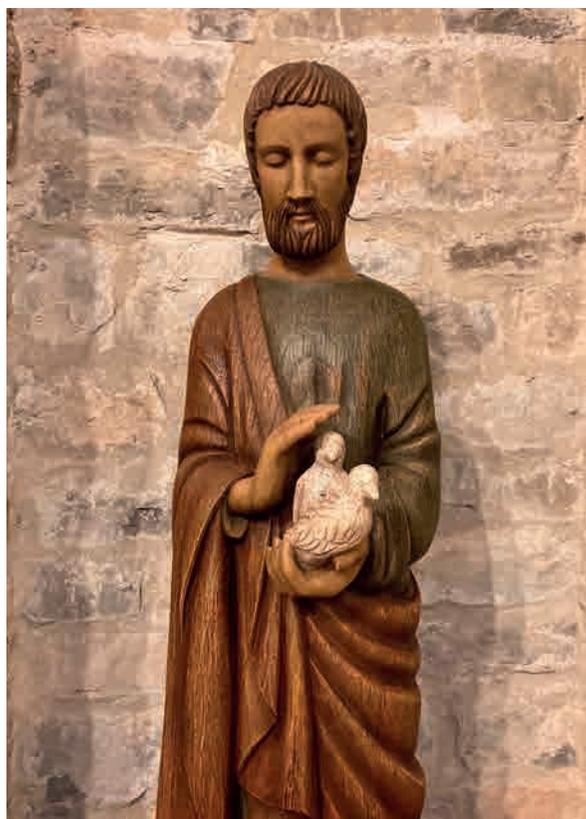
Un jour, parlant tout haut devant ma fille (douze ans) : « Oh, j'ai quarante ans, j'aimerais bien me remarier ». Perrine me regarde droit dans les yeux et me dit : « Tu fais quoi de ton sacrement de mariage ? ». Et je lui dis : « C'est bien ça mon problème ». Je finis par comprendre que ce sacrement est au-dessus de tout et que Dieu y est présent, avec ou sans Antoine. Je quitte cet homme, je suis enfin en paix, heureuse et profondément libre.

Antoine : Cinq ans après notre divorce, un peu avant Pâques, notre fils Mathieu me téléphone : « Papa, je suis enfant de chœur à la veillée pascale à Notre-Dame des Victoires. Ça serait sympa que tu viennes ». C'est l'église où avait eu lieu la messe d'Adieu à Arthur. J'y vais pour lui faire plaisir.

À la sortie, Jeanne m'invite à dîner avec les enfants. C'est la première fois que nous nous revoyons en famille. Aux vacances suivantes, nous nous croisons pour échanger les enfants et nous reprenons un repas tous ensemble. Jeanne est toute bronzée, ravissante !

Un mois plus tard, j'invite Jeanne à dîner, sans les enfants cette fois. Et je lui dis : « Nous avons 1% de chances que notre couple redémarre ».

Jeanne : Je lui réponds que j'ai foi en notre sacrement de mariage, et que 1% ça vaut le coup de le tenter. Quand on se remet ensemble, il faut retisser tous les liens un par un. Ça prend du temps et ça demande de la volonté. Il faut poser de petits actes. Peu à peu nous retrouvons notre complicité, nous recommençons à rire ensemble. Nous nous faisons aider par des conseillers conjugaux. Nous ne sommes plus amoureux comme à vingt ans, il nous faut aller vers un amour beaucoup plus profond.



SPIRITUALITÉ CONJUGALE

Nous sommes portés par la prière de nos familles, du prêtre qui nous a mariés, de religieuses à qui il nous a confiés. Et puis nous savons combien c'est important pour nos enfants.

Antoine : Ce parcours dure un an et demi, jusqu'à notre second mariage civil. Nous nous demandons pardon. Nous nous organisons des séquences d'écoute. Chacun dit ce qu'il a vécu, demande ou reçoit le pardon de l'autre. Il faut parler des blessures, accueillir, prendre conscience de la douleur de l'autre. C'est une opération à cœur ouvert, pendant laquelle nous nous mettons à nu en parlant en vérité et avec délicatesse. Il y a les deux conjoints et le Christ à cœur ouvert.

Mais notre communion est de plus en plus belle. Nous prenons de plus en plus soin l'un de l'autre. Nous sommes de plus en plus capables de nous écouter, en présence du Seigneur. C'est un beau cadeau que nous nous donnons, même si nous aurions pu le faire plus tôt. Nous prenons une soirée par semaine, un week-end par mois, rien

que pour nous deux. Pour nous parler cœur à cœur, pour nous pardonner véritablement, pour nous donner, pour nous confier l'un à l'autre.

Cela nous permet aussi de parler de choses profondes avec des amis, ce qui me faisait fuir auparavant. Et de prendre des engagements dans l'Église, de faire partie de groupes de prière, ce qui était inexistant dans notre vie de jeune couple.

Jeanne : Un élément essentiel de notre réconciliation, **c'est que nous nous sommes interdits de mal parler l'un de l'autre, y compris quand nous étions séparés.** La haine qui pouvait monter, je la plaçais dans les clous du Christ. Je ne voulais pas entrer là-dedans. Et Antoine n'a pas cherché à me démolir. Nous avons gardé du respect pour l'homme ou la femme que nous avons aimé. **Nous pouvons être faibles, mais le Christ, lui, ne nous a pas trompés :** au jour de notre mariage, il nous avait promis d'être présent chaque jour. Nous sommes et nous serons toujours l'époux l'un de l'autre. ▲



SPIRITUALITÉ CONJUGALE



Emmanuelle Riblier

Membre du Cabinet Raphaël

Ton regard sur moi

Chaque eucharistie, chaque temps d'adoration, chaque rencontre dans la prière nous permet de laisser le Christ nous regarder. Et nous apprenons, peu à peu, à accueillir sans peur ce regard qui va jusqu'au fond de nos méandres pour y glisser sa lumière.

Grâce au mystère d'alliance qu'est notre mariage, il est un autre regard quotidiennement posé sur nous, celui de notre époux, de notre épouse.

Être exposé au regard de l'autre, parfois même dans notre sommeil, nous place dans une forme de vulnérabilité. Vulnérabilité qui peut porter du fruit, à condition d'être amarrée à la confiance, elle-même socle de notre tendresse.

Partager sa vie, son territoire, son intimité, ses sentiments... cela amène les « masques » à s'effriter, puis à disparaître. Peu à peu émerge le trésor de chacun avec ses richesses et ses pauvretés.

Que faire de toutes ces limites, fragilités, faiblesses, les miennes et les tiennes ?

Quelles vigilances avons-nous à exercer pour qu'elles deviennent, en leur temps, des tremplins de croissance et pour qu'elles ne se transforment jamais en matériau incandescent et donc violent, prêt à être lancé à l'autre ?

Mes faiblesses, je ne peux les envisager, les nommer, les (re)visiter que si j'ai déjà fait l'expérience de ta bienveillance. Si je ne me sais guetté(e) par aucun jugement, aucune condamnation et surtout aucun mépris, la certitude de ton amour va me fortifier et m'aider à aller travailler ce qui m'encombre, m'alourdit ou m'attriste.

Tes faiblesses, les repérer, je sais faire ! Mais les accueillir vraiment, c'est plus compliqué. Cela me demande de quitter une représentation imaginaire, de faire le deuil d'une image idéale, pour te re-choisir pleinement, dans ton côté « cour », comme dans ton côté « jardin ».

Nous ne sommes ni le thérapeute, ni le père spirituel de l'autre mais parmi toutes les fécondités de notre couple, certaines peuvent s'appeler : s'aider à grandir, réparer des injustices, être un baume.

Nos fragilités comme nos émotions, nous appartiennent. Il ne s'agit pas d'en charger les épaules de notre conjoint. Il m'appartient de travailler à mon unité intérieure, à une plus juste estime de moi, à une vie relationnelle plus fluide. Sur ces chantiers de toute une vie, je suis en première ligne mais l'autre peut y apporter sa contribution par la qualité du regard qu'il porte sur moi.

Chaque Devoir de S'Asseoir peut être le lieu où nos pauvretés ne sont ni évitées, ni combattues, ni moquées, mais où la tendresse nous rend plus forts pour y faire face, seul et ensemble. 🌞

Proposition de Devoir de S'Asseoir

Si cet article nous donne envie de faire un Devoir de S'Asseoir, nous pouvons nous poser deux questions :

1. Suis-je capable de te dire en vérité le regard que je te porte ?
2. Quelle est la poutre dans mon œil qui m'empêche de te regarder ?



SPIRITUALITÉ CONJUGALE

Père Henri Caffarel
Fondateur des Équipes Notre-Dame

Réconciliation conjugale¹

[...] Et revenons au foyer où la lutte est engagée entre l'amour et le non-amour. Il est important de considérer comment, lorsque le non-amour les a momentanément séparés, les conjoints peuvent revenir au dialogue, renouer la communion d'amour. En un mot, demandons-nous en quoi consiste la réconciliation conjugale, quel en est le processus.

Ne pas prendre son parti du mal, du non-amour, c'est la disposition de base, elle ressort de ce que j'ai

dit. **Cela entraîne à reconnaître sa faute devant le conjoint**, à se déjuger, à se condamner (je ne parle pas de fautes ignorées de lui et qu'il vaut mieux souvent ne pas révéler, c'est là un tout autre problème). La demande de pardon est la suite logique de cette reconnaissance.

Quelle preuve d'amour dans cette démarche d'humilité ! Premier élément de cette réparation, de ce surcroît d'amour qu'on aspire à donner pour



Les mariés de la tour Eiffel - Irène Lagut - Musée Jean-Coteau - Menton.

¹ - Extrait de l'Anneau d'Or - Numéro spécial 117-118 - Mai/Août 1964 - pages 201 à 219.

compenser le déficit d'amour dont on se reconnaît coupable. **Encore faut-il, évidemment, que l'offensé soit accueillant.** Mais s'il sait pardonner de ce pardon, le seul vrai, qui consiste à rendre sa confiance totale, il fera une admirable expérience, inattendue.

Celle-là même du prophète Osée à qui Dieu demande de reprendre sa femme infidèle : l'ayant fait d'un cœur sans réticence, il n'eut qu'à recourir à son expérience personnelle le jour où il lui fallut révéler la fidélité, la tendresse, la miséricorde de

Toute réconciliation vraie exige un surcroît et un nouveau d'amour

Yahvé à l'égard de son peuple adultère. Écoutez : « *Mon cœur en moi se retourne, dit Yahvé, toutes mes entrailles frémissent. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère... Je vais la séduire (la nation juive) à nouveau — je la conduirai au désert et là, je parlerai à son cœur... Et là, elle répondra comme aux jours de sa jeunesse* » (Os 2, 16-17).

Savoir pardonner, science combien nécessaire aux gens mariés ! Il l'avait bien compris, ce pape qui terminait ainsi son toast à un repas de noces : « *Il est une grâce que je vous souhaite entre toutes et que ma prière sollicite de Dieu : c'est que tout au long de votre vie vous sachiez vous pardonner.* » Les célibataires parurent très surpris, les vieux ménages beaucoup moins...

Ne pas s'endormir sans s'être réconciliés, certains jeunes foyers prennent cette résolution et la gardent jalousement. Ils pressentent que l'avenir de leur amour en dépend. Je pense à l'un d'eux : un soir, pour la première fois depuis trois ans de mariage, l'épouse refusa le baiser de paix. Sans rien dire le mari, un Lorrain, se mit à genoux au pied du lit et

entreprit de réciter son chapelet, convaincu que c'était une heure grave. Le sachant capable de passer ainsi la nuit en prière, sa femme ne le laissa pas aller au-delà de la troisième dizaine !

Toute réconciliation vraie exige chez l'un et chez l'autre, chez l'un pour demander pardon, chez l'autre pour consentir au pardon sans réticence, un surcroît, un nouveau d'amour qui entraînera et favorisera un nouveau départ du couple vers une communion plus parfaite. [...]

[...] **Il n'existe pas d'amour qui ne nourrisse en son sein, souvent à son insu, des germes de mort. Si les époux n'entreprennent pas une guerre d'extermination, habile et persévérante, leur amour n'y survivra pas.** Cette lutte est exténuante. À vrai dire elle dépasse les forces humaines. Aussi bien n'est-on pas surpris des résultats d'une enquête récente révélant que l'amour ne survit pas plus de six ans au mariage, exception faite pour certains croyants dont celui qui présente l'enquête avoue ne pas connaître le secret. Au-dessus des forces humaines... mais pas au-dessus des forces de Dieu.

Les époux s'étaient imaginés, au temps de leur jeune amour en apparence si fort et invulnérable, que leur amour avait en lui assez de puissance vitale pour triompher de ses ennemis du dehors et du dedans. Aujourd'hui il leur faut bien reconnaître qu'ils ont été présomptueux. Même pour s'aimer, d'abord pour s'aimer, l'homme et la femme ont besoin de Dieu. Sans lui, ils ne pourront se protéger du mal, sans lui ils ne sauront pas longtemps se pardonner, l'un à l'autre, les défaillances de leur amour.

« Si le Seigneur lui-même n'édifie la maison, c'est en vain que travaillent les ouvriers » (Ps 127). ▲

NOS OUTILS POUR CHEMINER



Véronique et Olivier Massin

Équipe La Varenne 1

Se pardonner dans la prière conjugale

« Toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret » (Mt 6, 6). La prière constitue le lieu par excellence pour régénérer notre alliance avec Dieu. Plus encore, s'agissant de la prière conjugale, elle peut régénérer notre alliance entre époux.

On le sait, la prière d'alliance telle qu'elle est pratiquée par les disciples de saint Ignace comporte trois temps : **un temps d'action de grâce** pour les moments de la journée où l'alliance avec Dieu a été vécue ; **un temps de pardon**, pour les moments où l'alliance avec Dieu a été éprouvée et mise à mal ; enfin, **un temps où l'on demande au Seigneur son aide**.

La prière conjugale est ainsi l'occasion de remercier le Seigneur pour le conjoint qu'Il m'a donné et surtout de le remercier pour tel geste, telle attention de mon époux, de mon épouse qui aujourd'hui m'a apporté joie, réconfort, encouragement. Parce que mon conjoint est aussi le premier de mes prochains, la prière conjugale permet de remettre au Seigneur ce qui blesse notre alliance conjugale et ainsi notre alliance avec Lui.

C'est d'abord une question de justice vis-à-vis de Dieu et vis-à-vis de mon mari, de ma femme. Comment pourrais-je passer du temps avec Dieu, sans chercher d'abord à me réconcilier avec mon conjoint ? En effet, dans l'Évangile selon saint Matthieu (5, 23-24) Jésus nous invite clairement, lorsque nous allons présenter notre offrande à l'autel et que nous nous souvenons que notre prochain a quelque chose contre nous, à laisser notre offrande là, devant l'autel, à

aller d'abord nous réconcilier avec lui et ensuite venir présenter notre offrande.

C'est aussi une question de cohérence et d'unité de vie. Alors, oui, la prière conjugale nous appelle à refaire alliance avec notre conjoint avant de nous présenter devant Dieu. Mais **Dieu, qui est plus grand que notre cœur, vient le travailler et par sa présence vient nous aider à nous réconcilier entre époux**.

Dans notre expérience de prière conjugale, nous avons eu la grâce, jeunes mariés, de prier avec les psaumes. La fréquentation quotidienne (ou presque...) des psaumes est une école d'humilité. Elle nous fait entrer dans cette supplication multimillénaire du pécheur qui demande à son créateur de venir à son aide. La prière des psaumes nous permet de mettre des mots sur nos maux, de nous adresser à Dieu même lorsque nous sommes découragés et de laisser le Seigneur travailler notre cœur, lui qui ne demande pas de sacrifices, mais un cœur brisé et broyé.

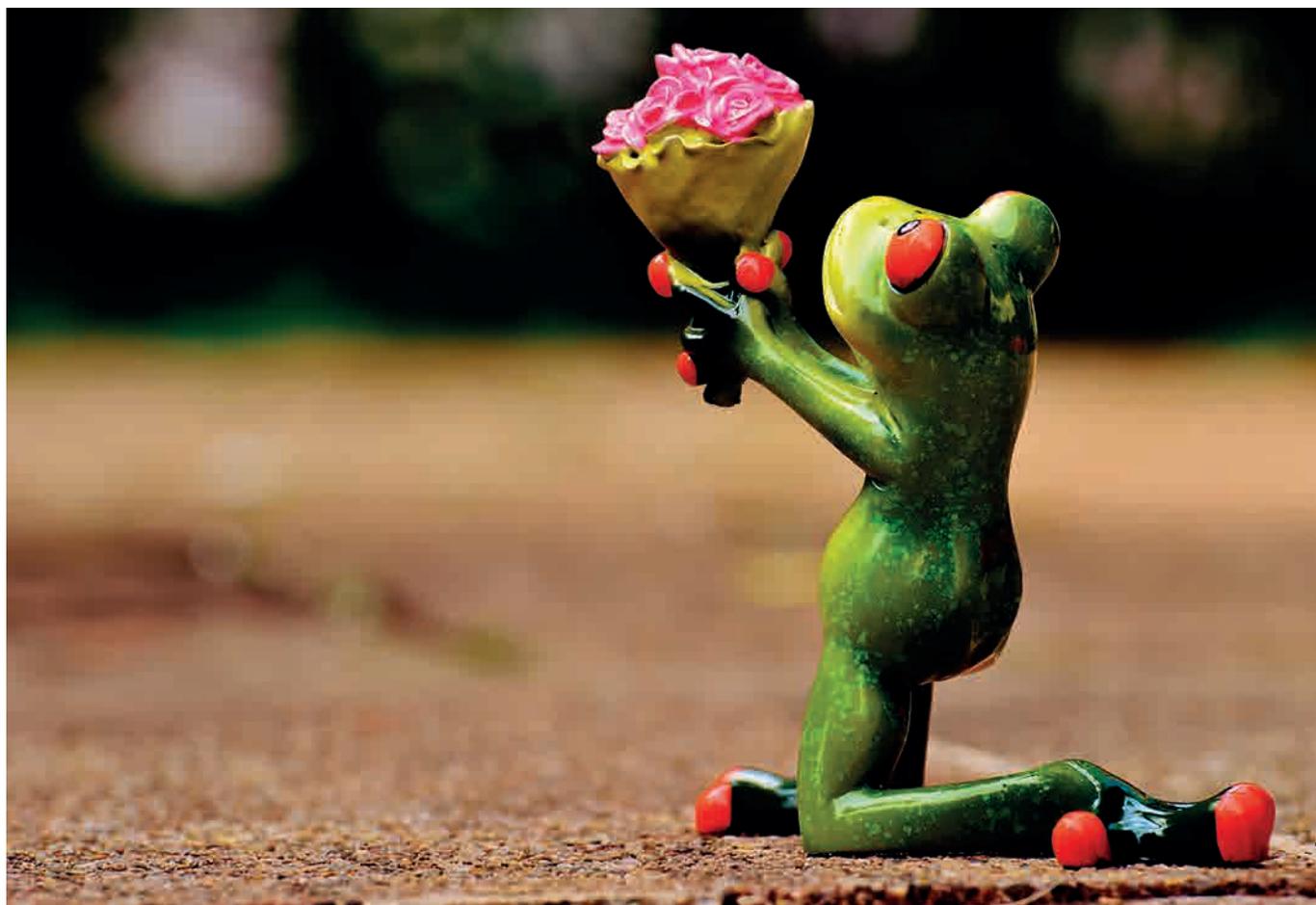
Alors, après avoir prié ensemble les psaumes et pris un temps de méditation, l'échange qui suit est **l'occasion d'ouvrir notre cœur à Dieu bien sûr, mais aussi de l'ouvrir à l'autre** qui saura reconnaître une demande de pardon, une parole consolatrice dans cette prière que nous partageons.

Plus encore, la prière conjugale pratiquée avec humilité et bienveillance permet aussi à chacun des époux de **se reconnaître blessé par l'autre**, pas nécessairement, du reste, par une offense bien méchante. Les petites mesquineries aussi sont des entailles dans l'amour conjugal. **Se retrouver à méditer ensemble la parole de Dieu, dilate peu à peu le cœur de chacun des époux aux dimensions du cœur de Dieu et favorise l'échange des pardons rendus nécessaires par les frottements de la vie conjugale.**

Enfin, la prière conjugale peut trouver deux prolongements.

Le premier sera à l'occasion du Devoir de S'Asseoir, après avoir demandé à l'Esprit Saint d'être présent, de revenir sur une contrariété, une blessure, une offense, afin d'en cerner la genèse et de discerner les moyens à mettre en place pour éviter qu'une telle situation se reproduise.

Le second sera la pratique du sacrement de réconciliation. Il est bon, parfois, d'aller ensemble faire la queue pour recevoir (séparément !) ce sacrement. Cheminer ensemble sur le banc des pénitents en attendant qu'un confessionnal se libère est aussi l'occasion de se reconnaître, l'un devant l'autre, pécheurs. Grande est alors la joie partagée pendant la prière d'action de grâce à l'issue de la confession. ▲





NOS OUTILS POUR CHEMINER

Maryline et Etienne Cholin

Équipe Chambéry 20

Vivre le pardon en équipe : c'est possible !

Il y a quelques années, nous avons vécu une expérience douloureuse en équipe : lors de la réunion bilan de juin : deux couples nous annoncent avoir décidé de quitter l'équipe (mal-être dans l'équipe, divergences fortes avec certaines personnes). C'est la première fois qu'ils en parlent, et donc la dernière...

Nous terminons la réunion sur un long temps de prière dans lequel s'expriment de belles choses, notamment des demandes de pardon. Nous nous sentons, malgré tout, démunis, déçus, tristes : qu'avons-nous « raté » dans notre vie d'équipe ? Pourquoi aucun échange sur ces difficultés ?

Nous proposons ici de réfléchir avec vous aux situations difficiles qui peuvent se présenter en équipe et au cheminement possible jusqu'à la réconciliation.

La Charte des Équipes Notre-Dame nous engage « à progresser dans l'amour de Dieu et dans l'amour du prochain ». Une équipe est une communauté humaine. Elle vit donc des temps de communion, de joies partagées, d'entraide, mais aussi des difficultés, des divisions, des conflits, des blessures.

Forts de ce constat, nous pouvons nous interroger sur ce que le Seigneur nous demande de faire. Dieu ne nous appelle-t-il pas à chercher et à faire sa volonté ? À faire un pas ? Un pas vers le pardon ?

Quel témoignage chrétien donnons-nous si nous ne sommes pas capables de dépasser ces difficultés ?

Notre mouvement nous propose un formidable outil qui peut nous aider : la réunion bilan (ou le Devoir de S'Asseoir d'équipe en cours d'année).

Prenons conscience des situations et interrogeons-nous

Avons-nous vécu ou vivons-nous des situations difficiles en équipe ? Des mots ou des attitudes blessantes ? Avons-nous pu exprimer notre avis ? Notre ressenti ? Notre désaccord ?

Reconnaissons les situations où nous nous sentons victimes ou au contraire celles où nous sentons un équipier mal à l'aise, blessé. Nommons ce qui nous fait mal.

Reconnaissons notre colère, notre blessure, notre incompréhension, notre prise de pouvoir, notre désir d'avoir toujours raison ou notre irrespect de la différence de l'autre.

Revenons à la Source

Le pardon est la réponse de Dieu au mal du monde. Et nous sommes appelés à y participer. L'amour de Dieu nous attend et va nous renouveler. Ayons confiance.



Scannez-moi
pour visionner
la vidéo



Méditons la parole : « Supportez-vous les uns les autres et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonné : faites de même » (Col 3, 13).

Que pouvons-nous mettre en œuvre concrètement ? Quelques pistes ...

Individuellement, changeons notre regard en faisant tout d'abord le deuil de l'équipe idéale. Il nous faut accepter la réalité de chacun des membres et ne pas réduire l'autre à ses paroles ou à son comportement. Demandons à Dieu de nous aider à changer notre regard sur l'autre (prendre les lunettes de Dieu pour voir notre équipier).

En couple, sachons nous appuyer l'un sur l'autre en en parlant, en cherchant à objectiver les situations, à voir aussi le positif, à trouver les mots qui pourraient aider à construire et à réparer. Soyons conscients que nous pouvons réparer les conséquences de nos actes. Sachons en parler à notre responsable d'équipe, à notre conseiller ou accompagnateur spirituel, qui peuvent prendre appui sur le foyer de liaison.

En équipe, lors du bilan prenons le temps de préparer les questions : « Chacun a-t-il pu trouver sa place ? Vivons-nous des situations particulières ou difficiles chez certains d'entre nous ? ». Écoutons ce que chacun souhaite exprimer et relisons en toute humilité et vérité l'année écoulée. D'autant plus

lorsque nous avons senti un climat tendu, des non-dits ou de gêne ou encore lorsque nous avons constaté des absences répétées.

Il peut être nécessaire de ne pas attendre le bilan pour s'exprimer et de faire un point à mi-année. Ce temps peut être très court, mais ouvre la possibilité de se dire formellement que tout membre de l'équipe peut solliciter un temps de « bilan » s'il en ressent le besoin. La retraite annuelle peut aussi être l'occasion d'un Devoir de S'Asseoir d'équipe.

Enfin, vivre **un acte de pardon en équipe** en planifiant un temps de réconciliation. Chacun peut demander à l'Esprit d'être éclairé sur les mots à dire, la force de se taire pour laisser l'autre aller jusqu'au bout de sa parole, la force de laisser de côté toute justification ou raisonnement, d'aimer son équipier comme Jésus l'aime. Nous pouvons alors poser des paroles : « J'ai péché », « Je te (vous) demande pardon », « Je te pardonne » etc...

Soyons conscients que du temps, de la patience et de délicatesse sont nécessaires pour aller jusqu'au pardon. Prenons le temps de vivre les étapes une à une (parfois, cela peut durer plusieurs mois, voire plusieurs années).

Alors osons ! C'est l'occasion de grandir. L'Esprit de Dieu nous assure que dans la grâce de Dieu tout est possible. 🌄



NOS OUTILS POUR CHEMINER

Anne-Claire Haentjens
Équipe Lyon 158

Saint Augustin : un chemin de conversion

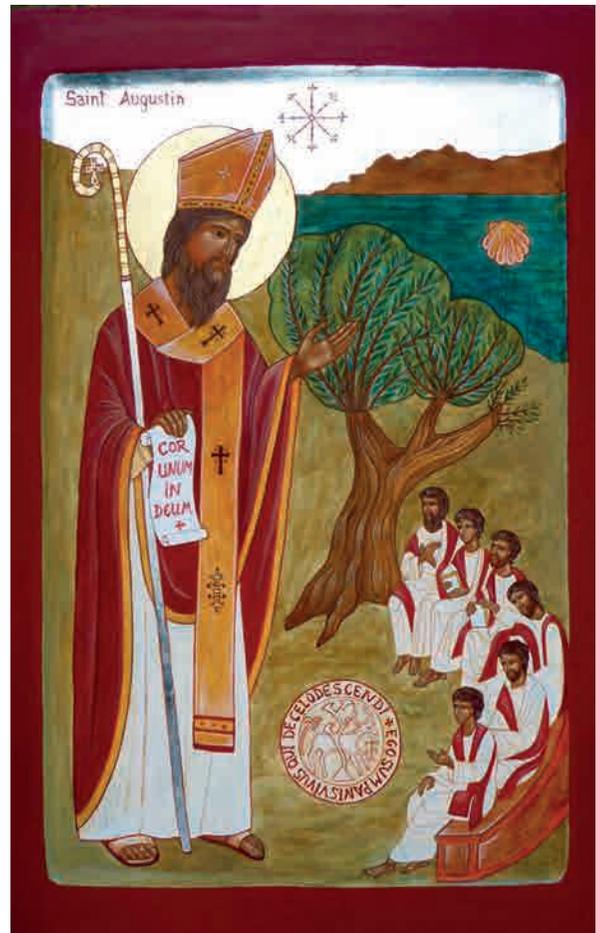
Dire que la vie de saint Augustin a été bouleversée par le pardon de Dieu serait sans doute une erreur, puisqu'il ne le mentionne pas dans ses Confessions. Mais reconnaître que la confession de sa foi et de son amour du Seigneur sont à l'origine de sa conversion radicale peut nous aider sans doute à mieux comprendre ce que le Seigneur veut nous donner lorsque nous nous reconnaissons pécheurs.

La vie d'Augustin jusqu'à sa conversion est racontée comme une authentique recherche de l'absolu.

Augustin naît en 354 dans une famille berbère, d'un père païen et d'une mère (Monique) fervente chrétienne. La pratique courante à l'époque était d'inscrire l'enfant comme catéchumène, et de différer son baptême à l'âge adulte. Rapidement, il perd le chemin de la foi, fait de brillantes études, devient professeur de rhétorique et père d'un garçon né d'une liaison sans mariage. Il faut dire qu'alors il succombe à la fois aux plaisirs de la gloire et de la chair, étant en pleine ascension sociale à Carthage.

Deux conciles ont eu lieu, Nicée (325) et Constantinople (385), déterminants puisque le premier affirme que Dieu s'est fait homme en Jésus Christ, et le second proclame le dogme de la Sainte Trinité. Ils répondent ainsi aux questions polémiques sur la nature du Christ qui ont donné naissance à l'arianisme, le manichéisme et tant d'autres hérésies.

Lecteur insatiable, Augustin est travaillé très vite par la question de la nature de Dieu et par le mystère du mal. Il trouve une réponse (provisoire !) chez les manichéens. Pour eux, le dieu des chrétiens, appelé



Père de la Grandeur, commande la Lumière face au prince des Ténèbres qui régit la « Matière Épaisse ». Les âmes des hommes sont des parcelles du Père de la Grandeur, et le salut consiste à les extraire de l'emprise de la matière. Il en résulte un combat permanent contre la nature humaine, que le jeune Augustin ne cesse de vouloir mener. Seulement, voilà, notre homme est sous l'emprise de la chair. Y renoncer semble au-dessus de ses forces. Il choisit donc de s'éloigner du manichéisme.

La rencontre avec saint Ambroise, évêque de Milan, lui donne un nouvel éclairage de la vision de Dieu : Augustin se résout à quitter le manichéisme sans pour autant embrasser la religion chrétienne dont il reste pourtant catéchumène. Il se passionne pour la recherche de la vérité. Il comprend alors qu'il lui faut sortir d'une idée physique de Dieu pour trouver la sagesse et que toute nature est bonne, même celle qui est corruptible.

La philosophie lui permet de progresser dans la connaissance du mystère de Dieu, sans pour autant reconnaître que l'incarnation de Jésus Christ est la véritable voie du salut. Les platoniciens l'ont rendu plus savant, la lecture des Écritures lui fait découvrir la voie du salut par l'humilité de l'incarnation. Il est maintenant prêt pour la conversion.

Saint Augustin découvre alors la vie de Saint Antoine du désert et le monachisme naissant. Son esprit en est violemment secoué, lui qui est attiré par la chasteté sans jamais se croire capable de s'y engager. Dans ce moment tourmenté, il entend une voix lui enjoindre de lire la bible et « tombe » sur le passage de saint Paul : « Fermez l'oreille aux discours impurs de votre chair toute terrestre afin de la mortifier. Elle vous représente des plaisirs ; mais ces plaisirs sont-ils comparables à ceux qui se trouvent dans l'accomplissement de la loi de votre Dieu ? »

(Rom 13, 13-14). Augustin est saisi, demande le baptême en 387. Ordonné prêtre quatre ans plus tard, puis évêque en 396 à Hippone où il restera jusqu'à sa mort, il compose une œuvre monumentale.

Avec le récit des confessions, saint Augustin nous dévoile comment il s'est converti en faisant la lumière sur sa propre vie.

La reconnaissance de son péché va de pair à la découverte de Dieu. La recherche de Dieu ne peut se faire que parallèlement à ce que nous appellerions aujourd'hui un travail sur soi. Entrer en relation avec Dieu permet de nous éclairer sur nous-mêmes et c'est en cela que la confession de notre foi nous pousse chaque fois plus avant sur le chemin de la conversion.

C'est ainsi qu'il faut comprendre les Confessions de Saint Augustin ; l'ouvrage qu'il a laissé a eu une influence considérable, sans doute parce qu'il nous donne un chemin rationnel de conversion en reconnaissant humblement notre misère, notre dépendance à Dieu : « Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu ? » (1 Co 4, 7).

Pour entrer dans une relation d'intimité avec Dieu, il nous faut découvrir sa miséricorde. Augustin, par son style poétique, nous révèle la tendresse de notre créateur comme réponse à la dureté de nos propres accusations. C'est en cela que son pardon nous aide à changer radicalement et/ou progressivement nos modes de vie, nos ambitions et nos dépendances.

Saint Augustin, personnellement d'abord, puis en tant que pasteur, a fait l'expérience que tout est grâce, même la misère qui naît du péché, et aussi l'expérience que Dieu n'abandonne jamais le pécheur (Conf I, 23 ; V, 2 ; et aussi II, 3 ; IV, 14). ◀



Père Louis de Raynal



Rejoignez-nous ! Osez l'intercession !
[Intercesseursmobile.org/nous_rejoindre](https://intercesseursmobile.org/nous_rejoindre)



La grande prière des familles

En parcourant les articles du Catéchisme de l'Église Catholique, nous découvrons trois paragraphes consacrés à la prière d'intercession (§ 2634-2636). Reprenons-en le cœur en l'actualisant pour les membres des Equipes Notre-Dame.

Déposez vos intentions
avec ce QR code



Fresque du baptistère de Parme (Italie).

« Pour vous qui suis-je ? » : la question de Jésus vaut pour chacun d'entre nous. Serions-nous capables d'en donner une réponse communautaire en couple ou en famille ?

Jésus est l'ami fidèle, le compagnon de route, le bon Samaritain... Le père Caffarel présentait la spiritualité conjugale comme l'alliance du couple avec le Christ, prêtre, prophète et roi. Magnifique ! La famille est une petite Église domestique où le Seigneur est présent. Il est l'unique prêtre et intercesseur auprès du Père en faveur de tous les hommes, spécialement des petits et des pécheurs.

La prière en commun est l'heure privilégiée pendant laquelle le foyer exerce sa mission sacerdotale. Dans cette prière, le Christ célèbre avec le foyer son culte filial et intercède pour toute l'humanité. L'Esprit Saint lui-même inspire la louange et la prière du foyer.

L'intercession chrétienne participe à celle du Christ. Elle est l'expression de la communion des saints, ce merveilleux mystère de solidarité qui unit tous les chrétiens, en priant les uns pour les autres. C'est en tant que communauté de foi et d'amour que les époux participent à la prière du Seigneur qui dilate leurs cœurs. La prière d'intercession les plonge dans son cœur et son immense amour de miséricorde pour le monde entier.



En actualisant la grâce du sacrement de mariage, cette prière aux époux permet de demander des grâces de guérison, de pardon et de réconciliation. Le pape François encourage les familles à vivre une prière quotidienne : « On peut réserver quelques minutes chaque jour afin d'être unis devant le Seigneur vivant, de lui dire les préoccupations, prier pour les besoins de la famille, prier pour quelqu'un qui traverse un moment difficile ».

Les premières communautés chrétiennes ont vécu avec intensité ce partage de la prière d'intercession qui ne connaît pas de frontières. Les intentions de prière portées en famille favorisent l'ouverture du cœur à laquelle il est bon d'habituer l'enfant dès sa petite enfance.

Lorsque la famille prie et va vers les autres, surtout vers les pauvres, elle est « symbole, témoignage, participation de la maternité de l'Église » (Jean-Paul II). **La prière d'intercession de la famille atteint son point culminant dans la participation à l'Eucharistie vécue ensemble.** L'Église est la mère qui donne vie aux petites églises domestiques par la Parole et les sacrements. À leur tour, elles deviennent mères en donnant la vie et en participant à la mission de l'Église. Des familles font de leur foyer une maison d'accueil, une maison de paix et de prière. Ceux qui y entrent en sont comme réchauffés et rendus meilleurs par une mystérieuse présence divine.

Concluons avec saint Jean-Paul II : « Combien est urgente une grande prière des familles qui s'intensifie et s'étend au monde entier ». 🌍

LA VIE DEVANT NOUS
DU 2 AU 6 JUIN 2025
A MASSABIELLE

L'ESPÉRANCE

ne déçoit jamais

ANIMÉE PAR
MGR DUBOST

CONTACT ET INSCRIPTION
LAVIEDEVANTNOUS2018@GMAIL.COM
0614658873 / 0139506243



François Garagnon
Ed. Monte-Cristo,
2024
390 p., 26€

L'amour durable est un possible

François Garagnon, auteur à succès de « Jade et les sacrés mystères de la vie », fait le choix du conte pour éclairer notre réflexion sur l'amour durable. Si le début d'un amour est beau, comment lui conserver sa forme originelle ?

Un livre facile à lire, des contes courts écrits dans un style oral, la possibilité de choisir des thèmes qui font obstacle

à l'amour ou en sont des clés : le regard, la fidélité, le silence, la liberté, la passion, le diable, la jalousie ... Si un conte ne vous parle pas, surtout en choisir vite un autre : il y en a cinquante sept !

Livre pour tous : je l'ai testé avec succès auprès de jeunes étudiantes.

Pascale Mazas,
Équipe Lyon 83

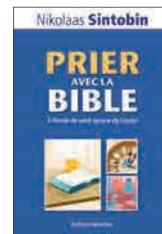
Prier avec la Bible , à l'école de saint Ignace de Loyola

Nikolaas Sintobin, en pédagogue, nous introduit à la manière de prier de saint Ignace de Loyola, une méthode simple et structurée. Il répond à de nombreuses questions très concrètes. Qu'est-ce que prier ? Pourquoi prier avec la Bible ? Où ? Quand ? Comment prier ? Est-ce que je prie comme il faut ?

Prier avec la Bible n'est pas étudier la bible, mais se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu pour demeurer en sa présence. Plus

que l'intelligence, l'important est le cœur. Qu'est-ce qui nous touche ? Comment suivre Jésus ? Cinquante textes bibliques sont proposés, accompagnés de pistes de réflexion, ainsi qu'un exercice pratique de prière guidée, accessible par un QR code. Un outil précieux, une invitation à davantage goûter les textes bibliques et à renouveler sa prière.

Sylvie Herbinet,
Équipe Paris 160



Nikolaas Sintobin
Editions jésuites,
mai 2024
206 p., 19 €



Isabelle Le Bourgeois
Albin Michel,
février 2024
Prix de la liberté
intérieure
240 p., 17,90€

Vivre avec l'irréparable

L'irréparable dit ce qui n'est pas encore réparé, que cela pourrait l'être, laissant ouvert un champ au possible et donc à l'espérance. Psychanalyste et religieuse auxiliaire, Isabelle Le Bourgeois nous conduit dans une réflexion qui s'ancre dans le vécu de personnes touchées par l'irréparable. Elle les a rencontrées et accompagnées dans le monde carcéral, hospitalier ou dans son cabinet. Réflexion donc très incarnée dans le vivant.

Dans une deuxième partie un peu plus difficile à lire, sa réflexion est originale car elle va jusqu'à se demander s'il n'y aurait pas une part d'irréparable au sein même de Dieu, tel que nous le présente le récit biblique.

Ce livre pourra vous toucher, comme je l'ai été, car nous sommes nombreux à avoir en chacun de nous quelque chose d'irréparable. Je vous le conseille.

Bertrand Mazas,
Équipe Lyon 83

NOS OUTILS POUR CHEMINER



Après le rassemblement international des Équipes Notre-Dame à Turin, alors que nous nous trouvions sur la place d'une jolie petite ville italienne, nous avons vu en fin d'après-midi des hommes et des femmes d'Afrique et d'Orient se rassembler, s'asseoir par petits groupes, pour occuper l'espace, bavarder et parfois partager un repas ou une boisson. À côté d'un véhicule militaire, une patrouille de l'armée italienne se tenait un peu à l'écart. Les passants traversaient la place, indifférents pour la plupart devant ce spectacle devenu banal. Cette scène est l'illustration que les flux de migrations des hommes sont une réalité incontournable de notre temps : que cela nous inquiète ou, comme ces passants italiens, nous laisse indifférents.

D'où viennent ces hommes et ces femmes exactement ? Comment sont-ils arrivés au cœur de l'Europe ? Qu'ont-ils vécus ? Que cherchent-ils ? Comment les voir autrement que comme des chiffres (au-delà des statistiques qu'ils représentent) ? Davantage que les médias et le rythme de l'actualité, le cinéma peut aussi nous permettre d'appréhender et de toucher du doigt ce phénomène à travers des destins singuliers.

Voici deux films qui chacun, à leur manière, nous font partager ces vies :



Matteo Garrone
2023



Scannez-moi
pour visionner la
bande-annonce



Agnieszka Holland
2023



Scannez-moi
pour visionner la
bande-annonce

Io capitano

C'est l'histoire de deux adolescents sénégalais attirés par le mirage de la vie européenne qui entreprennent leur voyage à travers l'Afrique. Enthousiastes, inconscients des épreuves qui les attendent, les deux amis découvrent la réalité avec candeur.

Le récit maintient une distance avec le réel qui, même s'il est difficile, le rend plus supportable aux yeux des deux amis mais aussi du spectateur.

La fiction transforme ce voyage en odyssee et finit par faire de ces hommes du quotidien des héros pour nous les faire aimer.

Marc Plateau,
Equipe Paray-le-Monial 1

Green border

Aux frontières froides de l'Europe entre Pologne et Biélorussie, le voyage de migrants africains, syriens ou afghans n'est plus qu'un va-et-vient entre les deux pays. Chacun rejette comme des paquets ceux dont on ne veut pas ou qu'on utilise comme arme de guerre. La réalisatrice polonaise renvoie alors chaque personnage et le spectateur à sa conscience dans ce jeu cynique.

Elle nous invite dans ce film en noir et blanc animé d'une tension permanente à nous demander ce que nous ferions dans pareilles situations.

Chacun à son façon, compréhensive ou implacable, froide ou chaleureuse, désespérée ou bien ouverte, ces deux films nous invitent à regarder comme nos prochains les hommes et les femmes que nous croisons dans leurs exils.

A high-angle photograph of a snowy mountain landscape. A winding road with multiple tracks curves through the snow-covered terrain. The sky is a clear, pale blue. The overall scene is serene and quiet.

PRIÈRE

« Donne-moi une bonne digestion, Seigneur, et aussi quelque chose à digérer.

Donne-moi la santé du corps avec le sens de la garder au mieux,

Donne-moi une âme sainte, Seigneur, qui ait les yeux sur la beauté et la pureté, afin qu'elle ne s'épouvante pas en voyant le péché, mais sache redresser la situation.

Donne-moi une âme qui ignore l'ennui, le gémissement et le soupir. Ne permets pas que je me fasse trop de souci pour cette chose encombrante que j'appelle « moi ».

Seigneur, donne-moi l'humour pour que je tire quelque bonheur de cette vie et en fasse profiter les autres ».

Thomas More



Chers lecteurs,

Nombreuses ont été vos réactions suite à la réception du numéro spécial « Allons avec un cœur brûlant ». Nous ne pouvons malheureusement pas tout publier, mais osons une synthèse qui vous dira combien nous avons été touchés par vos retours très positifs. Pardon aux nombreux lecteurs qui ne sont pas cités.

Pour **Joëlle et François**, le livret est (tout simplement !) « magnifique et permet à tous de participer en décalé », alors que **Marie-Liliane et Pierrot** ont aimé « revivre ce temps privilégié », grâce aux « belles photos variées » et aux « textes faciles à lire » mentionnés aussi par **Odile et Sylvain**.

Dominique et Catherine y ont même « respiré ce dont nous avons bénéficié pendant ces cinq jours : joie, fraternité, envie d'être missionnaires ». Enfin, nous sommes gratifiés par **Maurice** (90 ans et présent à Turin !) d'un « bon point pour les QR code permettant de retrouver les interventions qui se sont déroulées », récompense validée par **Rémi et Bernadette** qui parlent de ce numéro spécial en termes plus qu'élogieux : « il est magnifique, plus que beau. Quelle belle idée de mixer à cette lecture multicolore, des reportages sonores, des vidéos ».

À tous donc un immense merci de nous encourager ainsi dans notre travail au service des équipes, et surtout gardons vivante en nous l'injonction de Turin : « Allons avec un cœur brûlant ».

Par ailleurs, suite à la réception des bilans de l'année 2023-2024, nous avons eu écho de vos commentaires sur les numéros parus dans l'année à propos des vertus. Nous sommes heureux de constater qu'ils ont été un soutien, un appui, une référence pour beaucoup d'équipiers.

Certains ont manifesté leur « joie de redécouvrir la Lettre des Équipes Notre-Dame, en cohérence avec l'étude du thème », d'autre ont apprécié la richesse des articles qui « facilite la préparation et donne une base ». « Complément très intéressant » au livret, occasion de « lire la Lettre, ce qui n'était pas le cas jusque-là », pertinence dans son utilisation, tant par l'aspect pratique des « outils pour progresser » que pour « approfondir certains sujets ».

C'est là aussi un motif de satisfaction que nous vous partageons, et auquel nous joignons une demande : **n'hésitez pas à nous faire remonter vos avis, nous en avons besoin pour progresser, quel que soit le sens de la critique émise.**

Si vous aussi vous souhaitez échanger, écrivez nous !



Équipes Notre-Dame/Courrier des lecteurs
49, rue de la Glacière - 75013 Paris



courrier-lecteur@equipes-notre-dame.fr



07 66 22 77 30

VIE DU MOUVEMENT



Tiphaine et Antoine Hamerel

Équipe Le Mans 39

Jour de fête au Mans

Dans l'entrée de la maison du diocèse, à peine passé le seuil, on entend le bourdonnement d'une véritable petite ruche. Près de trois cents personnes papotent allègrement, s'embrassent et se saluent, dans ce qui pourrait au premier coup d'œil ressembler à un grand rassemblement de famille. Si cela n'est pas exactement le cas, cela n'est pourtant pas totalement éloigné d'une certaine réalité.

En ce samedi 16 novembre, c'est en quelque sorte la fête de famille des Équipes Notre-Dame, avec la rencontre des couples en responsabilité et des accompagnateurs et conseillers spirituels pour toute la région des Pays de la Loire. Dans la foule on distingue des visages connus de son secteur, les visages de certains couples perdus de vue depuis quelques années car ils s'étaient envolés vers un secteur voisin, des visages croisés lors d'autres rassemblements, d'autres visages inconnus venus de toute la région.

En quelques minutes, cette joyeuse équipe se retrouve dans la grande salle qui accueille le rassemblement et entre dans le silence et la quiétude de la prière, avec la même intensité qu'elle mettait d'énergie à discuter et échanger les dernières nouvelles.

Puis la journée se poursuit avec un approfondissement du thème d'année : Eucharistie, source de mission. Notre couple responsable de la région, Sabine et Benoît Chagneau a eu l'excellente idée d'inviter sœur Anne Lécu.

Avec son franc-parler habituel, sa finesse d'analyse et son expérience pastorale et professionnelle (dominicaine, elle est médecin en prison), elle parvient à éclairer l'assistance sur le fait que nous allons aussi à la messe pour ceux qui n'y vont pas et à donner des pistes originales et parlantes quant aux enjeux humains, communautaires, liturgiques de la célébration eucharistique, en pointant différents temps de la messe (de la sonnerie des cloches, en passant par le Kyrie, la présentation des offrandes, la prière universelle et la communion).

Comme un exercice pratique nous célébrons ensuite la messe, présidée par l'évêque du Mans, déjà





conscients de l'appréhender d'une façon renouvelée et approfondie, et de porter avec nous tous ceux que nous représentons en notre qualité de couples en responsabilité au sein des équipes.

Après le repas, qui nous permet de prendre des nouvelles de certaines connaissances et d'engager la conversation avec des équipiers inconnus, quelques informations sur la grande famille des Équipes Notre-Dame nous sont communiquées par les responsables provinciaux Véronique et Bruno Ripault.

Puis un deuxième enseignement d'Anne Lécuyer approfondit le sens de la formule « Fais de nous une éternelle offrande à ta gloire » à travers certains nombre de textes bibliques.

Viens enfin pour nous le temps de prendre la parole et en petits groupes thématiques de partager sur notre responsabilité de foyer de liaison, pilote, responsables d'équipe ou informateur, échangeant sur nos expériences, nos initiatives et nos éventuelles difficultés.

Après un témoignage sur la prière en couple, qui est le Point Concret d'Effort d'année (est-il besoin de le rappeler !), nous achevons cette journée dense et substantielle par un temps de prière. Puis chacun repart aux quatre coins de la région, plein d'énergie et de détermination à apporter localement à ses équipiers le meilleur de ce qu'il a reçu au cours de cette journée. 🌞



VIE DU MOUVEMENT International



Zsolt Dékány
Responsable du Secteur de Dunaharaszti



Philippe Pellet
Traducteur

Les Équipes Notre-Dame en Hongrie

Cet article qui nous présente le mouvement en Hongrie a été écrit en hongrois et traduit aimablement par Philippe Pellet, membre d'une équipe en Hongrie.



La naissance des Équipes Notre-Dame en Hongrie remonte à l'époque de la transition politique des pays d'Europe centrale et de l'Est, marquée par leur indépendance vis-à-vis de l'Union Soviétique.

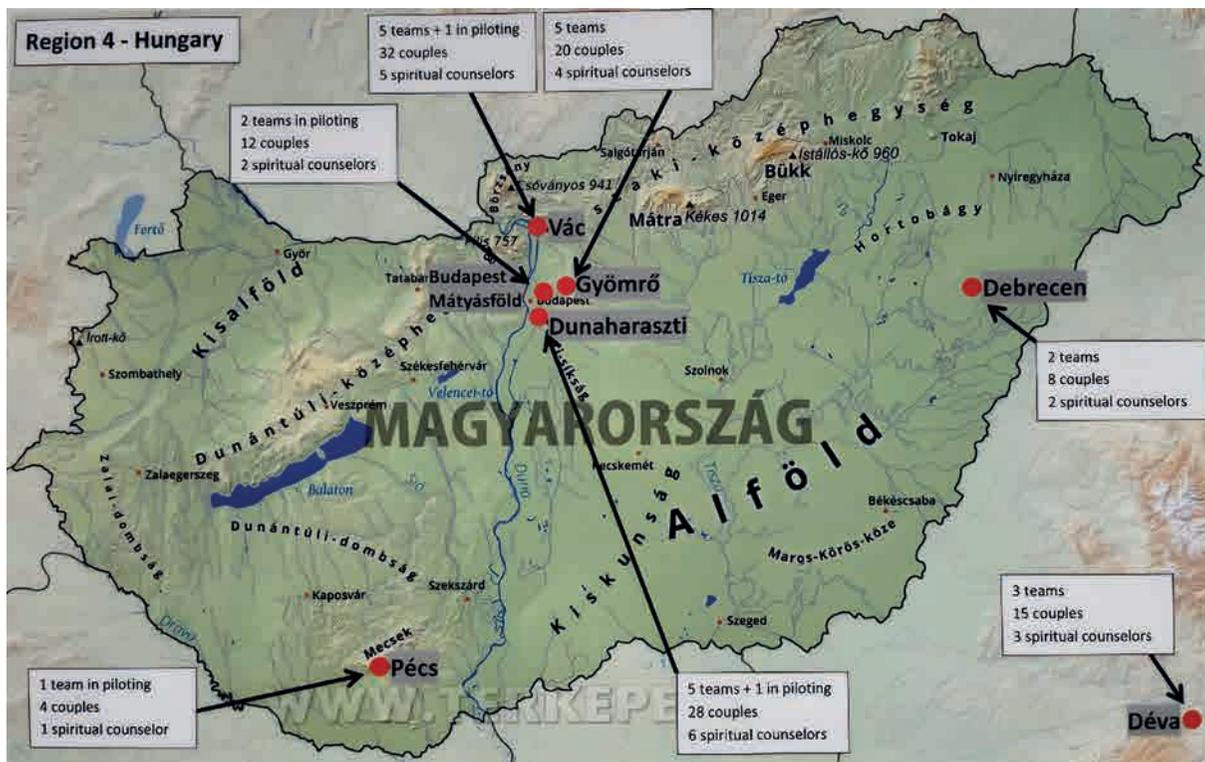
La première équipe Notre-Dame s'est formée au début des années 1990 dans la capitale, Budapest, suivie en 1994 par la création de nouvelles communautés à Debrecen (à l'est de la Hongrie) ainsi qu'à Déva, en Transylvanie (région de Roumanie qui faisait partie de la Hongrie jusqu'en 1920 et où vit encore aujourd'hui une importante population hongroise).

Les groupes de Déva ont célébré au printemps dernier leur 30^e anniversaire, à l'occasion d'une retraite spirituelle où ils ont pu rendre grâce à Dieu pour les nombreuses bénédictions reçues. Cinq couples des

Équipes Notre-Dame de Hongrie se sont joints à cette rencontre, témoignant ainsi de leur solidarité avec leurs frères et sœurs de Transylvanie.

À partir de 2006, les Équipes Notre-Dame en Hongrie ont connu un renouveau grâce à l'arrivée en Hongrie d'un couple franco-hongrois membre des Équipes Notre-Dame depuis 1998. Ils ont pris en charge pour six ans la responsabilité du mouvement dans le pays. Alors que les anciennes équipes de Budapest disparaissaient progressivement, plusieurs nouvelles équipes ont vu le jour d'abord à Vác, ville située à une trentaine de kilomètres de Budapest, puis en 2008 à Dunaharaszti, au sud de la capitale.





Depuis fin 2023, les Équipes Notre-Dame sont enfin de retour à Budapest avec deux nouvelles équipes. Le mouvement s'étend aussi au sud du pays où une nouvelle équipe a démarré cette année à Pécs.

Depuis 2015 la Hongrie est rattachée à la Super-Région Pologne et Europe Centrale. En 2018, elle est devenue une Région indépendante constituée de cinq secteurs.

La Région Hongrie en chiffres

Actuellement, 119 couples font partie des Équipes Notre-Dame de la Région Hongrie, répartis en 25 équipes.

Le mouvement compte 23 prêtres. Chaque année une rencontre est organisée avec les conseillers spirituels, au domicile du couple responsable de la Région, pour échanger sur leurs expériences au sein des équipes, sur leurs joies et difficultés liées à leur sacerdoce.

Une grande famille

Les groupes ne fonctionnent pas de manière isolée. Les membres des Équipes Notre-Dame en Hongrie se rencontrent régulièrement lors de retraites annuelles, de veillées de prière, d'un pèlerinage nocturne (le petit frère du pèlerinage de nuit de Longpont en France), de formations pour les responsables, ainsi que lors du « camp spirituel » organisé chaque été depuis 15 ans.

Ces rencontres permettent aux familles de mieux se connaître et de tisser des liens amicaux et spirituels, posant les bases d'une activité plus riche et fructueuse pour le mouvement, notamment dans sa mission d'évangélisation. Toutes nos activités sont placées sous la protection de la Vierge Marie, en puisant nos forces dans la prière du Magnificat. 🌞



Équipes Nouvelles

Équipes Notre-Dame

ANNECY 42 (Haute-Savoie) - AVALLOIN 6 (Yonne) - BORDEAUX 105 (Bordeaux A) - BOULOGNE SUR SEINE 39 (Boulogne Boucle de Seine)
CHANTILLY 9 (Beauvais) - CAEN 43 (Calvados) - GRENOBLE 72 et 73 (Isère) - LA CHATRE 2 (Indre) - LA ROCHELLE 15 (La Rochelle et Saintes)
LA ROCHE SUR YON 26 (Vendée Côte et Centre) - LE MANS 49 (Le Mans) - LOUVIERS 3 (Eure) - LYON 217 (Lyon B) - MIMIZAN 2 (Landes)
MONTROUGE ISSY 1 (Hauts de Seine - Portes et Forêts) - MULHOUSE 40 (Alsace Sud) - NANTES 172 (Nantes C) - ORLEANS 42 (Orléans) - PARIS
342 (Paris E) - RENNES 88 (Rennes B) - SENLIS 14 (Beauvais) - TAHITI 11 (Équipes Francophones Isolées) - TOURS 53 (Tours) - VIENNE 9
(Vienne-Annonay) - VIENNE-AUT 4 (Équipes Francophones Isolées) - VERSAILLES 137 (Versailles C).



Équipes Tandem Couple

(29) Brest : 1 équipe - (31) Toulouse : 2 équipes - (35) Pleurtuit, Retiers, Redon : 3 équipes - (44) Nantes : 1 équipe - (49) Angers : 2 équipes
(59) Marcq en Baroeul : 1 équipe - (69) Champagne au Mont D'Or, Ecully : 2 équipes - (75) Paris : 3 équipes - (78) Saint Cyr L'Ecole,
Versailles : 2 équipes - (92) Bagneux : 1 équipe.



Équipes Parours Ensemble

1 équipe à Bergerac (24), 1 équipe à Albi (81), 1 équipe à Orange (84), 1 équipe à Pertuis (84), 1 équipe à Saint-Germain en Laye (78).

Ont rejoint la maison du Père

Père Henri BECHARD, CS NIMES 4, le 15/11/2024 à 81 ans.

Thérèse CHALAYER, veuve de Jean, CLUNY 1, le 23/11/2024 à 96 ans.

Chantal CHARBONNIER, épouse d'André, anciens équipiers Saint Mandé 3, le 27/10/2024.

Georges DURAN, époux d'Huguette, ARBOIS 1, le 20/11/2024 à 78 ans.

Anne-Monique DELARUE, épouse d'Alain, anciens équipiers LE CHESNAY 2, le 17/10/24 à 85 ans.

Maurice Paul HOUZET, veuf de Thérèse, anciens équipiers du secteur Creuse - Haute Vienne, le 08/10/24 à 93 ans.

Marcel HUMBERT, époux de Denise, DOLE 4, le 04/06/24 à 96 ans.

Colette LAURENT, épouse de Jean, NANCY HON 7, le 28/09/24 à 96 ans.

Jean LOSAY, époux de Marie-Sophie, PARIS 118, le 09/08/24 à 80 ans.

Père Gérard MEYBECK, ancien CS GOURNAY EN BRAY 2, le 01/12/2024 à 86 ans.

Chantal VERDIER, épouse de Michel, MARSEILLE 62, le 29/11/24 à 72 ans.

VIE DU MOUVEMENT



Week-Ends Equipes Nouvelles et Nouveaux Equipiers (WEENNE)

29 ET 30 MARS 2025, avec accueil des enfants

Conques (12)
Thierry et Marie-Françoise Gras
06 66 73 83 36 (Thierry), 06 08 99 75 27 (Marie-Françoise)
endregionoccitanie@gmail.com

17 ET 18 MAI 2025, avec accueil des enfants 

La Brède (33)
Emmanuel et Myriam Hourquet
06 33 55 51 23 (Myriam)
region-aquitaine@equipies-notre-dame.fr

17 ET 18 MAI 2025 

Benoîte-Vaux (55)
Alban-Nicolas et Nadège Hucbourg
06 47 13 17 81 (Nadège)
endall095@gmail.com

Sessions Le Temps de l'Espérance

Le Temps de l'Espérance s'adresse aux jeunes retraités pour "rechercher et accueillir le projet de Dieu dans notre vie".

Du lundi 31 mars 2025 à 17h00 au samedi 5 avril 2025 à 10h00
Abbaye de Lérins (06)

Du mercredi 10 septembre 2025 à 17h00 au lundi 15 septembre 2025 à 10h00

Abbaye de Sénanque (84)

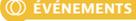
Contact pour les 2 sessions :

Jean-François et Anne-Marie Fournier
Tél. : 06 86 57 45 33

Courriel : jfam.fournier@orange.fr

Retrouvez les dates et les informations dans l'agenda de l'espace équiépiers : <https://equiépriers.equipes-notre-dame.fr/agenda/>

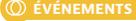
Week-ends Souffle Nouveau (WESN)

18 ET 19 JANVIER 2025 

Benoîte-Vaux (55)
Alban-Nicolas et Nadège Hucbourg
06 47 13 17 81 (Nadège)
endall095@gmail.com

5 ET 6 AVRIL 2025 

Moulins (03)
Arnaud et Aude Chatin
06 33 25 22 96 (Arnaud) - 06 87 11 51 53 (Aude)
zachatin@gmail.com

12 ET 13 AVRIL 2025 

Prémanon (39)
Michel et Anne Messié et Philippe et Sophie Robert
06 89 87 65 92 (Michel), 06 33 29 00 30 (Anne)
06 24 13 53 65 (Philippe) et 06 75 25 77 77 (Sophie)
region-bretagne@equipies-notre-dame.fr

Formation des nouveaux responsables de secteur et de région

A Massabielle (95)

Samedi 7 juin, dimanche 8 juin et lundi 9 juin 2025 

Contact : secrétariat des Equipes Notre-Dame

Tél. : 01 43 36 08 20 - courriel : contact@equipies-notre-dame.fr



Plus de formations, c'est par ici !

Équiépiers, foyers en responsabilité, accédez à toutes les formations via le QR code ou l'adresse suivante :

<https://equiépriers.equipes-notre-dame.fr/agenda/>



Pour certaines formations du calendrier, les inscriptions et règlements se font en ligne. Elles sont signalées par ce picto 

Pour vous inscrire : allez sur : <https://equiépriers.equipes-notre-dame.fr/security/login>

→ **Insérez** votre E-mail de connexion et votre mot de passe

→ **Cliquez** sur le bouton **Inscriptions aux événements**

→ **Sélectionnez** la formation de votre choix.



MASSABIELLE, LA MAISON DU COUPLE

Monique et Jean Dubrez

Couple responsable de l'Équipe France-Luxembourg-Suisse

Au revoir Thierry !

Mot de remerciement à l'occasion du départ de Thierry Cramet, directeur de la maison Massabielle.

Cher Thierry,

En cet automne 2024, l'Équipe Responsable France-Luxembourg-Suisse souhaite te remercier au moment où l'heure de la cessation d'activités a sonné.

Avant d'aller plus loin, et puisque tu as animé tant de veillées, nous te proposons une petite charade :

1. Comment appelle-t-on une belle demeure campagnarde en Provence ?
2. Si l'on arrive au Z en ayant énoncé une série, c'est forcément qu'on a commencé par une lettre : laquelle ?
3. Dans un moteur à essence, le piston est rattaché au vilebrequin par une pièce : laquelle ?

Eh ! oui, ceux qui ne te connaissent pas dans notre assemblée savent maintenant que tu as assuré la direction de cette maison pendant quatre ans !

Quatre ans pendant lesquels, ainsi que cela t'avait été fixé comme objectif, tu as développé l'image de la maison des Équipes Notre-Dame, maison du couple et de la famille et qui est devenue maison de l'Alliance entre les Équipes Notre-Dame et le diocèse de Pontoise.

La maison située à Saint-Prix était peu connue dans la région parisienne. Mais grâce à toi elle s'est retrouvée sur les ondes et sur les réseaux, accessible

pour les retraitants, les groupes d'aumônerie, de catéchèse, des étudiants en week-end de cohésion ou en période de révisions, des chorales...

Merci de t'être impliqué dans la vie de la communale, associative et paroissiale de Saint-Prix. Des jus de pommes de fabrication locale ainsi que des confitures délicieuses sont ainsi arrivés sur les tables de la maison, un jardin partagé a été créé dans le parc, des associations ont pu se retrouver pour des temps forts.

Des groupes divers comme ceux de Fondacio, des Apprentis Orphelins d'Auteuil, du MEJ français et vietnamien ont été accueillis dans les locaux ou dans le parc.

Merci de ton implication persévérante ; merci de ton oreille musicale, illustrée sur la guitare, qui a rejoint les paroissiens de Saint-Prix et, bien sûr, les équipiers et les diocésains lors de multiples veillées.

A l'heure où tu vas mettre le cap à l'ouest, pour retrouver la Bretagne qui t'est chère, nous voulons te remercier au nom de tous les équipiers et t'assurer de l'application que nous mettrons à maintenir la dynamique d'accueil que tu as impulsée avec cœur et générosité. 🌄



MASSABIELLE, LA MAISON DU COUPLE



Thierry Cramet

La réponse de Thierry...¹

Chers amis,

[...] On pourrait se demander si être directeur, c'est une bonne situation... Je dis qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise situation. Si je devais résumer ma vie aujourd'hui avec vous, je dirais que c'est d'abord des rencontres, des gens qui m'ont tendu la main. Je pense par exemple à :

- Pierre Machenaud venu me voir le lendemain de mon arrivée pour me proposer des soirées autour du vin avec des pères de famille de la paroisse ;
- aux salariés qui contribuent à l'entretien de cette grande maison,

- Aux groupes qui se réunissent ou séjournent ici avec beaucoup de sérénité dont notre nouvel évêque qui a choisi Massabielle pour y faire ses premières rencontres [...]

C'est curieux de se dire que les hasards, l'Esprit-Saint, et les rencontres forgent une destinée [...] ▲

**EN CHANSON
ET EN IMAGE ! :**

<https://www.youtube.com/watch?v=SHpY-BTFQpw>



Bienvenue à Valérie !²

[...] La maison Massabielle continue elle aussi sa route, avec une nouvelle capitaine. Nous avons en effet le plaisir d'accueillir une nouvelle directrice en la personne de Valérie Billetat.

Valérie vient d'achever, auprès de Thierry, une période de « tuilage ». Valérie qui, avec son mari Erick, est également équipière Notre-Dame et connaît bien Massabielle puisqu'ils ont été foyers Marthe à de nombreuses reprises. Sur le plan professionnel, Valérie a occupé les fonctions de directrice d'établissements scolaires dans l'enseignement catholique. Nous sommes tous ravis de cette continuité dans la direction de la maison au service des Équipes Notre-Dame et du projet de l'Alliance.

Tiphaine, notre assistante, va jouer un rôle important auprès de Valérie par sa connaissance et sa mémoire des dossiers. Tiphaine nous comptons sur toi.

Merci encore à Valérie d'avoir accepté cette belle responsabilité au service de la maison du couple ! ▲



1 - Extrait du discours de départ de Thierry lors de la soirée festive de départ.

2 - Extrait du discours de Bertrand Dureuil lors du départ de Thierry et l'arrivée de Valérie.